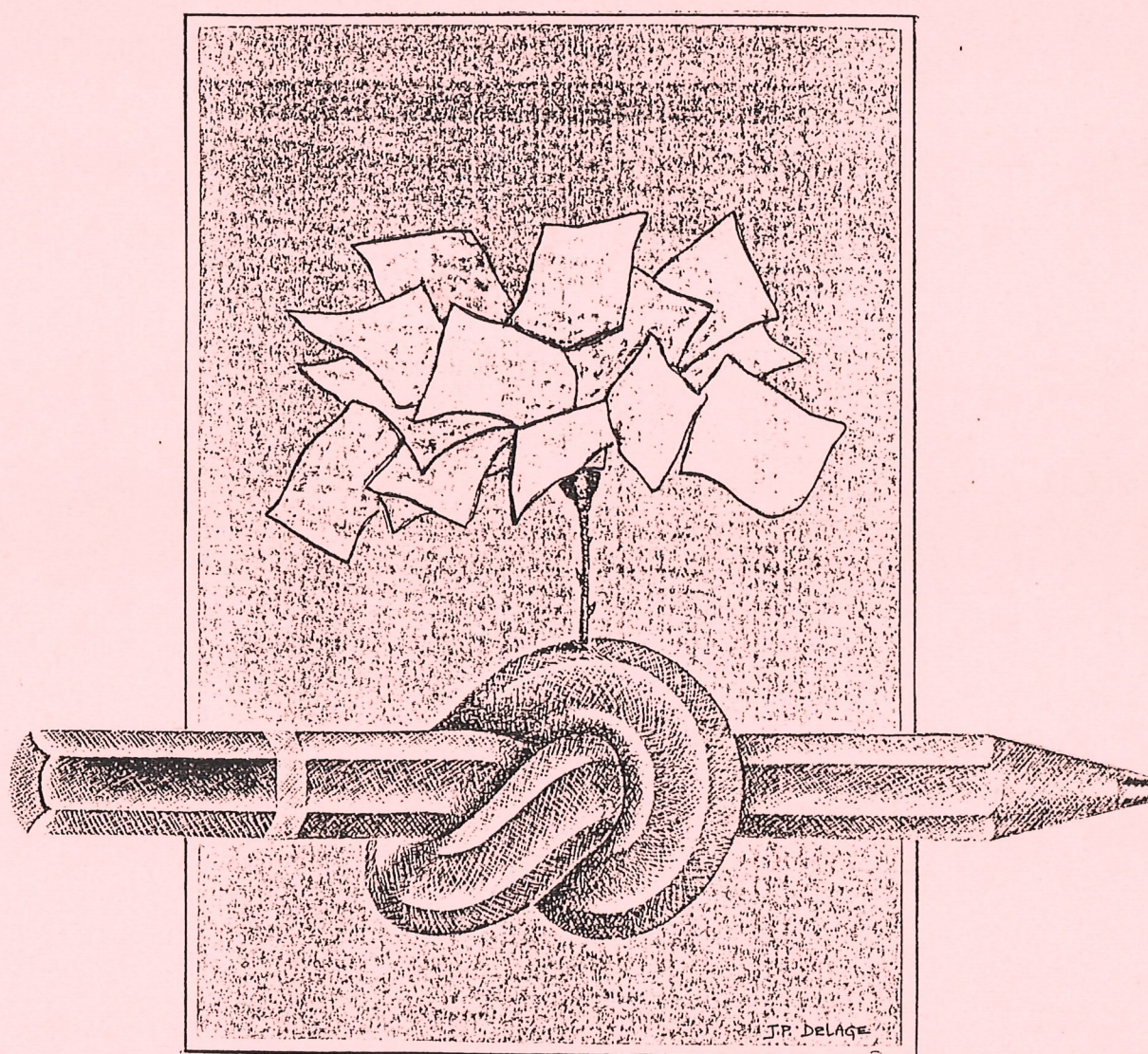


# EXPLOS TRITONS



1989

GRANDCOLAS Jean-Louis  
191, Rue Marcel Merieux  
69007 LYON  
Tél. 78.61.13.41

# EXPLOS TRITONS

Publication interne du Club Spéléo Tritons  
(2ème numéro dans la série Explos Tritons)

Association Loi 1901

Affilié à la Fédération Française de Spéléologie et  
au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

Adresse : 191 Rue Marcel Mérieux  
69007 LYON

Téléphone : 78.61.13.41

Réunion les Mardi 21 H - Comité Départemental de  
Spéléologie du Rhône

Adresse : 28 Quai Saint Vincent  
69001 LYON

Rédaction et mise en page : GRANDCOLAS Jean Philippe

1989

Distribution :

\* Centre Documentation U.I.S.  
(Union International de Spéléologie) - La Chaux de Fonds - SUISSE

\* Documentation F.F.S.

\* Bibliothèque C.D.S. Rhône

Nombre d'exemplaires : 30

Moyens techniques : GOUPIL G5 S86 - HEWLETT PACKARD LASERJET  
Séries II.  
OLIVETTI ET 351  
Photocopieurs INFOTEC 9035 DZ et XEROX 1040.

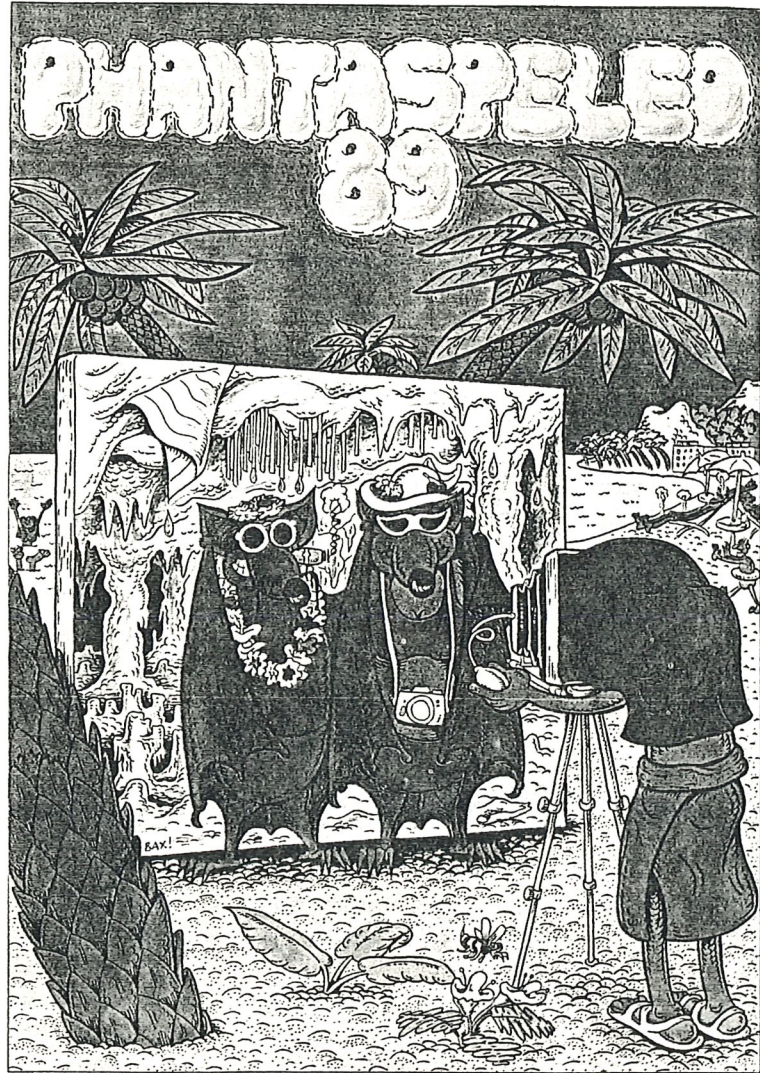
Date de parution : Janvier 1990



# sommaire

- Avant-propos ..... page 5
- Libre Expression ..... page 6
- Complément historique à Explos Tritons 1986 ..... page 7
- Compte-rendu d'activité  
de Janvier 1987 à Décembre 1989 ..... page 9
- Tritons Rétro ..... page 43
- Historique des explorations  
au Gouffre de la Vache Enragée  
de 1982 à 1989 ..... page 67
- Critique ..... page 74
- Bibliothèque Tritons ..... page 75
- Liste des membres du club en 1989 ..... page 82
- Bureau Tritons 1989 ..... page 83
- Annuaire Secours 1988/89 ..... page 84





## AVANT-PROPOS

Ce nouvel "Explos Tritons" fait suite à celui de 1986 ; d'une meilleure qualité, il n'a pas d'autres prétentions que de présenter nos activités spéléos, et d'apporter de nouvelles pages à l'histoire du club.

Quelques vieilles coupures de journaux des années 1952, 1953 et 1955 nous font revivre quelques moments intenses, mais aussi tragiques, d'une poignée de scouts épris d'une même passion, la spéléo.

Pour l'élaboration d'un troisième numéro, toutes les suggestions (articles, dessins, photos) seront les bienvenues.

## LIBRE EXPRESSION

*La Bible ou "Le capital" ? Freud ou Sartre ? Maurras ou Marcuse ? Discerner parmi les écrits ceux qui, un jour, ont fait basculer nos certitudes, bousculer notre raison ou fait chavirer notre coeur et les décréter livres-cultes, la tentation n'est pas nouvelle. L'humanité la cultive comme une vieille antienne. Pour s'en convaincre, il suffit de voir avec quel acharnement candide ceux qui ambitionnent de se faire une place au panthéon universel de la pensée tentent de le faire par effraction en suscitant autour de leurs ouvrages des passions factices. Depuis Mao, nanti de son livre rouge, jusqu'au caricatural Kadhafi et son petit livre vert, la liste est longue. L'écrit appartient aux passions mystérieuses. Un livre est un legs perpétuel. Il astreint l'auteur au-delà de sa personne, de son existence et des lecteurs qu'il séduit. Mais en fait de panthéon, il n'existe que des esquisses juxtaposées, toujours recommencées, toutes filles de passion plus que de raison. En voici une. Vérité aujourd'hui. Demain...*

*Extrait de CONTACT - Revue d'information de la FNAC - Novembre 1989.*



## COMPLEMENT HISTORIQUE A EXPLOS TRITONS 1986

Grotte de la Doua - Saint-Rambert-en-Bugey - Ain.  
(754 m ; +4 -20,8)

En 1949, L. Ballandraux, du Clan de la Verna (Lyon), explore la cavité jusqu'au siphon temporaire, en donne une première topographie en plan, datée du 10 Octobre 1949 et portant sur 200 m.

Bibliographie : Spelunca n°24 - 1986 - Colin - Drouin pp 20 à 24.

Record du monde en 1953 à la Pierre Saint Martin (-734).

Bibliographie : ARSIP n°16 - 1989 - p 50.

Baume du Pêcher - Labeaume - Ardèche.  
( 2500 m dont 680 m noyés).

De 1953 à 1955, M. Letrône, J. et B. Lançon et M. Le Bret progressent sur près d'un kilomètre jusqu'au siphon 3 de la branche de gauche.

Bibliographie : Spéléo sportive en Ardèche - Drouin - Marchand - Edisud 1989.  
- Gr des Châtaigniers p 59.  
- Baume du Pêcher p 85.

Trou Qui Souffle - Méaudre - Isère.  
(28600 m ; -353 +55)

Coloration en 1955 (5kg de fluorescéine) à - 208 au siphon de la rivière de la Toussaint.

Bibliographie : Grottes et Scialets du Vercors - Tome 2 - Vercors Nord - 1979 - Frachet - Lismonde p 281.

Fontaine-Saint-Joseph - Verna - Isère.  
(601,9 m ; + 16,5 )

La troisième topographie a été réalisée par le Clan des Tritons le 23 Janvier 1966 (M. Chazalet - G. Juhué - R. Laurent).

Bibliographie : Spelunca n° 27 - 1987 - Bigeard - Drouin pp 12 à 17.

Aven de Rochas - Saint-Remèze - Ardèche.  
(Ensemble Réseau Rochas - Midroï - Guigonne : 7700 m ; + -248)

Topographie réalisée par Le Bret et Courtois.

Bibliographie : Bulletin CDS 07 - 1980 n°15 - SC Aubenas p 28.

Camp sur les Erges.

Cavités marquées par Tritons : Scialets T5 - 18 / T7 - 10  
T8 - 11 / T10 - 48

Gouffre A5 - Dent de Crolles (- 72) - topographie - Tritons 1980 - Lamure.

Bibliographie : Scialet 15 - 1986 - Audra pp 31 et 74.

La grotte est aussi connue sous le nom de grotte de Verna, du nom du village. L'étymologie provient du nom latin de l'aulne, qui est verna. C'est un arbre qui pousse dans les lieux humides ou marécageux, sur les bords de ruisseaux, et qui doit avoir donné son nom à la grotte, au lieu-dit, et au village. Ce toponyme est devenu célèbre grâce à une anecdote qui mérite d'être conté. En 1947 était fondé à Lyon le Clan de la Verna, nom emprunté à notre grotte. Ce groupe spéléologique était composé de Jacques Choppy, Louis et Georges Ballandraux, Daniel et Pierre Epelly, Michel Letrone. Les cinq derniers, que l'on a surnommé les "scouts lyonnais", participèrent en 1952 à la tentative de sauvetage de Marcel Loubens dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin (Pyénées-Atlantiques). L'année suivante, trois d'entre eux devaient découvrir une des plus volumineuses salles souterraines du monde dans ce gouffre, et ce fut la salle de la Verna, en l'honneur du nom du groupe (Boulangier 1966, Casteret 1952 a, Casteret 1961 p.46).

Et voilà comment une des plus grandes salles souterraines du monde se voit affublé, au choix, d'un nom d'arbre, d'un nom de village, du nom d'une petite grotte du Dauphiné septentrional, ou du nom d'un groupe spéléologique.

*Extrait du paragraphe Histoire - Fontaine-Saint-Joseph -  
Verna - Isère - Spelunca n°27 - 1987 p16 -  
Bigéard - Drouin.*

# COMPTE RENDU D'ACTIVITE

*de Janvier 1987 à Décembre 1989*



Extrait de Spelunca n°27 - 1987



Extrait de Spelunca n°34 - 1989

**SORTIES JANVIER 1987**

- 10 Janvier :

Gouffre d'Antona - Meyriat - Ain - 3 part. (dont 1 Dolomite).

- 24/25 Janvier :

Exercice-secours CDS 69 - Scialet de l'Appel - Bouvante - Drôme - 27 part. (8 Tritons) - 2 exercices.

- 31 Janvier et 1er Février :

Tanne aux Enfers - Aillon le Jeune - Savoie - 5 part. (dont 1 Dolomite).

**SORTIES FEVRIER 1987**

- 14/15 Février :

Scialet Moussu - Corrençon - Isère - Equipement - Première - Topographie - 11 part. (dont 3 SC Chaville et 1 Dolomite).

- 28 Février/1er Mars :

Tanne du Névé - Aillon-le-Jeune - Savoie - 4 part. (dont 1 Dolomite).

#### SORTIES MARS 1987

- 7 et 8 Mars :

Gouffre du Petit Loir - Flaine - Haute-Savoie - 5 part.  
(1 GEKHA - 1 TRITONS - 3 DOLOMITES).

- 28 Mars :

Guiers-Mort - Saint-Pierre de Chartreuse - Isère - première - 2 part.

#### SORTIES AVRIL 1987

- 4 et 5 Avril :

Congrès Régional de Spéléo à Bellegarde - Ain - 9 part. Tritons.

- 12 et 13 Avril :

Gouffre de Pourpevelle - Soye - Doubs - 2 part. (1 Dolo + 1 Triton).  
Gouffre du Paradis - Trépot - Doubs - 6 part. (1 Dolo + 1 Triton +  
4 A.S.Arbecey 70).

- 17/18/19/20/21 Avril :

Trou Souffleur - Saint-Christol d'Albion - Vaucluse - 5 part. Tritons.  
Trou Souffleur - S.C. Chaville + 2 part. Tritons.  
Aven Jean-Laurent - Monieux - Vaucluse - 5 part. (1 S.C.Chaville +  
1 Dolomite + 3 Tritons).  
Aven-perte du Calavon - Banon - Alpes de Haute-Provence - 5 part.  
(1 S.C.Chaville + 1 Dolo + 3 Tritons).

SORTIES MAI 1987 :

- 1/2/3 Mai :

Équipement de la vire de la grotte de la Vire de l'Oeil - Corrençon -  
Isère - 2 part.

TA 55 - première - 2 part.

Grotte de la Vire de l'Oeil - fin équipement vire - première - explo d'une  
2e petite grotte - 2 part.

TA 29 - dynamitage - 3 part.

TA 2 - rééquipement - topo partielle - 3 part.

TA 29 - désobstruction - 2 part.

- 5/6/7 Mai :

Débouchage dans la neige du gouffre de la Vache Enragée - Massif de l'Alpe  
- 3 part.

Tentative infructueuse de montée dans la neige à la Moucherolle - 2 part.

- 16/17 Mai :

Prospection et ski de randonnée - Moucherolle - 4 part.

TA 29 - TA 22 - 2 part.

Scialet Moussu - Corrençon - rééquipement - 2 part.

- 23/24 Mai :

Trou-qui-Souffle - Méaudre - Isère - 5 part.

Prospection sur le plateau de Gève.

Grotte Favot - Rencurel - Isère - 3 part.

- 28/29/30/31 Mai :

Baume Sainte Anne - Sainte Anne - Doubs - 5 part. (dont 1 Dolomite).

Gouffre des Biefs Boussets - Déservillers - Doubs - 5 part. (dont 1  
Dolomite).

Gouffre de Vauvougiers - Malbrans - Doubs - 5 part. (dont 1 Dolomite).

Gouffre du Pré-Rond - Montrond-le-Château - Doubs - 7 part. (dont 1  
Dolomite et 2 A.S.Arbecey).

Repérage du gouffre du Bois d'Ully - Ornans - Doubs

Baume de la Favière - Arsure-Arsurette - Jura.

SORTIES JUIN 1987 :

- 6/7/8 Juin :

Gouffre du Chevrier - Leysin - Suisse - Sortie Dolomites -  
6 Dolomites + 1 Triton.

- 7 Juin :

Aven de Rochas - Saint Remèze - Ardèche - 4 part. (dont 1 extérieur).

- 12/13/14 Juin :

Sortie perfo - Corrençon - Isère - 9 part.

Scialet TA 28 - dynamitages.

Scialet TA 56 - première - 2 part.

Scialet des Sangans - 1 part.

Scialet TA 21 - 2 part.

Scialet Moussu - ballade - 2 part.

Scialet Moussu - rééquipement - 2 part.

Scialet Moussu - ballade - 1 part.

Scialet TA 53 - dynamitages.

- 20/21 Juin :

Scialet Moussu - Réseau 1985 - Corrençon - Isère - première et rééquie-  
ment - 4 part. + 1 F.J. Seyssins.

Scialet Moussu - Réseau 1982 - 2 part.



SORTIES JUILLET 1987 :

- 3/4/5 Juillet :

Gouffre de la Vache Enragée - Massif de l'Alpe - Isère - déséquipement  
Réseau Septembre Noir - 4 part.

- 11/12/13/14 Juillet :

Scialet Moussu - Corrençon - Réseau Remontant P 75 - première et topo -  
déséquipement - 3 part.

TA 57 - GSC 1-85 - prospection.

Grotte de la Vire de l'Oeil - topo et désobstruction - 3 part.

TA 32 - ASV 2-72.

- 25/26/27 Juillet :

Gouffre Marco-Polo - Saint-Christophe-sur-Guiers - Isère - 2 part. (Dolo-  
mite et Triton).

**SORTIES AOÛT 1987 :**

- 7/8/9 Août :

Prospection Vallon de la Fauge - Secteur Nympe - Villard-de-Lans - Isère  
- TA 58 - 4 part. (2 Dolomites + 2 Tritons).

- 10/11/12/13 Août :

Prospection Flaine - Haute-Savoie - 4 part. (3 Dolomites + 1 Triton).  
Gouffre Marco-Dolo - déséquipement - 2 part. (Dolo + Triton).  
Gouffre des Rataillons - rééquipement - dynamitage - 4 part. (3 Dolomites  
+ 1 Triton).

- 12/13/14 Août :

Spéléo-secours au gouffre Berger - Engins - Isère - ratissage en surface  
(2 Tritons).

- 16 au 28 Août : Camp Marguareis (6 part. dont 1 extérieur)

Prospection  
Gouffre de Piaggia Bella - Cuneo - Italie - 4 part.  
Gouffre Volante - Cuneo - équipement - 2 part.  
Gouffre Volante - déséquipement - 4 part.  
Gouffre Scarasson - Cuneo - 5 part.

SORTIES SEPTEMBRE 1987 :

- 5/6 Septembre :

Canyon des Ecouges - Vercors - 3 part. (2 Tritons + 1 extérieur).

- 12/13 Septembre :

Scialet Darbon - Villard de Lans - Isère - 3 part. (dont 1 Dolomite).

- 19/20 Septembre :

Mont Blanc - Haute-Savoie - 6 part. (3 ext. + 3 Tritons).

- 26/27 Septembre :

Sport Pour Tous - Parc de Miribel-Jonage - 6 part.

Congrès Spéléo Suisse - Vallorbe - 2 part.

**SORTIES OCTOBRE 1987 :**

- 2 au 7 Octobre :

Massif de la Pierre Saint Martin - Pyrénées-Atlantiques -  
S.C. Romainville (9) - S.C. Chaville (3) - Dolomites (1) -  
Individuel Hérault (1) - Tritons (2).  
Gouffre du Beffroi (S.C.3) - 6 part. (4 Romainville + 1 Dolo + 1 Triton).  
Salle de la Verna + grotte d'Arphidia - 8 part. (2 Tritons - 1 Dolo - 1  
Chaville - 1 Ind. Hérault - 3  
Romainville).  
Verna - Tunnel du Vent - Aller-retour - 7 part. (2 Tritons - 1 Dolo - 1  
Chaville - 1 Indiv. Hérault - 2 Romainville).

- 10/11 Octobre :

Grotte des Deux-Soeurs - Le Guâ - Isère - 2 part.

- 17/18 Octobre :

Pot du Loup - Saint Martin en Vercors - Drôme - initiation - 20 part.  
Gour Fumant - idem.

- 23/24/25 Octobre :

Scialet Moussu - Corrençon - Isère - première - déséquipement -  
8 part. (dont 3 Dolomites).

- 31 Octobre/1er Novembre :

Gouffre de la Vache Enragée - Sainte Marie du Mont - Isère -  
13 part. (9 Dolomites + 4 Tritons).

**SORTIES NOVEMBRE 1987 :**

- 7/8 Novembre :

Scialet de la Nympe - Villard-de-Lans - Isère - 3 part.  
Prospection - TA 59.

- 11 Novembre :

Journée matos - Francheville - 8 part.

- 21/22 Novembre :

Sortie avortée au scialet Vincens et au scialet du Trisou - Vercors -  
5 part.

- 28 Novembre :

Assemblée Générale Tritons au C.D.S. - 14 part.

SORTIES DECEMBRE 1987 :

- 1er Décembre :

Assemblée Générale C.D.S. à Vénissieux - 8 part. Tritons.

- 5/6 Décembre :

Construction d'un abri sur l'entrée du scialet des Lattes - Corrençon -  
Isère - 7 part.

- 13 Décembre :

Grotte Moilda - Lompnas - Ain - 14 part.

- 19/20 Décembre :

Scialet Vincens - Saint Agnan en Vercors - Drôme - 3 part.  
Grotte de la Luire - balladé pirate.

- 27 Décembre :

Gouffre de Montaigu - Valoreille - Doubs - 5 part. (3 A.S. Arbecy 70 - 1  
Catamaran 25 - 1 Triton).

- 30 Décembre :

Gouffre des Bruyères - Villars les Blamont - Doubs - 4 part. (2 Catamarans  
- 1 Dolomite - 1 Triton).

**SORTIES JANVIER 1988 :**

- 10 Janvier :

Gouffres des Abergages n°1 et 2 ou de Planachat (- 85 & - 61) -  
Cormaranche-en-Bugey - Ain - rééquipement - 6 part.  
(dont 2 Dolomites).

- 16/17 Janvier :

Cuves de Sassenage (- 30 ; + 408 ; 9200 m) - Isère - arrêt à + 253 -  
15 part. (dont une Dolomite).

- 31 Janvier :

Grotte de la Folatière (3905 m ; + 122 ; - 75) - Saint Thibaud de Couz -  
Savoie - explo rapide - 3 part.

**SORTIES FEVRIER 1988 :**

- 13 Février :

Scialet des Lattes (- 110) - Corrençon - Isère - 4 part. - étroiture  
bouchée.

- 27/28 Février :

Cuves de Sassenage - Isère - arrêt à + 253 - 10 part. (1 guide Tritons et 9  
S.C.M.J.C. Chaville - 92).

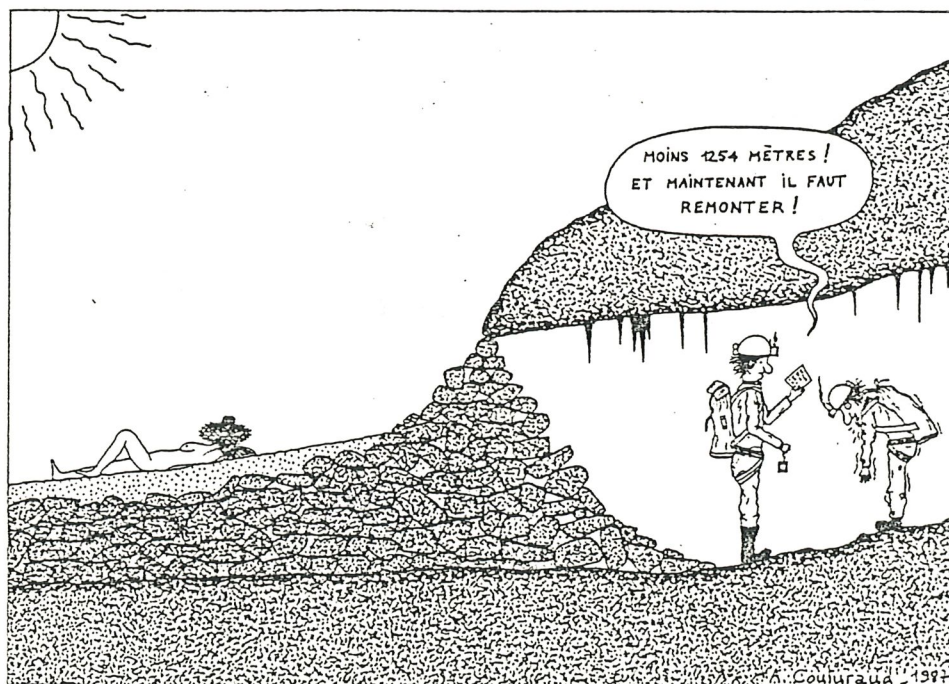
**SORTIES MARS 1988 :**

- 12/13 Mars :

Scialet Moussu - Corrençon - Isère - Galerie de la Suite Logique (-250)  
- 4 part.

- 12/13 - 19/20 - 26/27 Mars :

Stage formation C.D.S. Rhône - 2 part. Tritons  
- Ardèche - Vercors - Gard.



*Extrait de Spelunca n°27 - 1987*



**SORTIES AVRIL 1988 :**

- 1/2/3/4 Avril :

Aven de Puech-Nègre (- 394 ; 9 km) - Millau - Aveyron - explo à - 290 +  
amont - 9 part.

- 9/10 Avril :

Congrès Régional à Nyons (Drôme) - 4 part. Tritons.

- 17 Avril :

Fontaine Saint Joseph (990 m) - Verna - Isère - explo aquatique - 2 part.

- 22/23/24 Avril :

Scialet Moussu - Corrençon - Isère - Réseau 1965 - première - 2 part.  
Prospection et ski de rando - 4 part.

- 29/30 Avril/1er Mai :

Sortie interclubs C.D.S. Rhône

Vulcains (11 part.) - ASNE (7 part.) - URSUS (2 part.) - Troglodytes (1  
part.) - Dolomites (1 part.) - Tritons (7 part.) - SC Villeurbanne (2).

Gouffre des Biefs-Boussets - Déservillers - Doubs - équipement et ballade  
dans collecteur - 10 part. (4 Tritons).

Gouffre de la Baume des Crêtes - équipement et ballade dans collecteur  
amont - 21 part. (3 Tritons).

Gouffre des Biefs-Boussets - déséquipement - 6 part. (4 Tritons).

Gouffre de la Baume des Crêtes - déséquipement - 6 part. (3 Tritons).

**SORTIES MAI 1988 :**

- 7/8 Mai :

Sport Pour Tous - Miribel-Jonage - 9 part. (dont 1 A.S.N.E.).

- 12/13/14/15 Mai :

Scialet de la Combe de Fer (- 582 ; 3400 m) - Corrençon - Isère -  
arrêt à - 100 (1 part.), à - 350 (3 part.) et à - 430 (6  
part.) - 10 part. (5 S.C.M.J.C. Chaville - 92 - 1 A.S.N.E.  
Lyon - 4 Tritons).

Stage régional équipier-secours - Saint Martin en Vercors - Drôme -  
1 part. Tritons.

- 21/22/23 Mai :

Grotte des Deux-Soeurs - Le Guâ - Isère - Réseau des Grenoblois - première  
- topo - désobstruction - 6 part. (dont 1 ASNE).

- 24/25/26 Mai :

Scialet de la Fée Anglaise (- 84) - Villard-de-Lans - Isère -  
3 part. (2 Dolomites + 1 Triton).  
Glacière d'Autrans (- 180 ; 1300 m) - arrêt vers - 120 -  
3 part. (2 Dolomites + 1 Triton).  
Scialet 1 des Meyniers (- 158) - Saint Laurent en Royans - Drôme -  
4 part. (2 Dolomites + 2 Tritons).

- 28/29 Mai :

Exercice-secours C.D.S. Rhône - Villebois - Ain - équipement canyon -  
15 part. environ (4 Tritons).  
Part. C.D.S. : Ursus - Vulcains - ASNE - Dolomites -  
Tritons).

**SORTIES JUIN 1988 :**

- 5 Juin :

Gouffre Marco-Polo (- 492 ; 5050 m) - La Ruchère - Isère -  
arrêt vers - 230 - 4 part. (1 ASNE + 3 Tritons).

- 11 Juin :

Scialet des Lattes (- 110) - Corrençon - Isère - rééquipement - 2 part.  
Mini exercice secours dans canyon - Villebois - Ain - déséquipement -  
Ursus + 1 Triton.

- 18/19 Juin :

Réseau de la Dent de Crolles - Saint Pierre de Chartreuse - Isère -  
traversée P40 - Guiers Mort - 7 Ursus - 4 Tritons - 2 Dolomites - 1 Vulcain + SC Argilon - SC Gap - SC Saint Etienne.

- 27 Juin :

Prospection Moucherolle - TA 60 - 1 part.

**SORTIES JUILLET 1988 :**

- 1/2/3 Juillet :

Centenaire de la Spéléologie - Millau - Aveyron - 8 part. Tritons -  
traversée de Bramabiau.

- 8/9/10 Juillet :

Scialet Moussu - Corrençon - Isère - P98 de la Galerie de la Suite Logique  
- arrêt vers - 350 - déséquipement - 5 part.  
Prospection - TA 61.

- 14/15/16/17 Juillet :

Interclubs Spéléo-Club Lasallien (Gard) (3 part.) - Tritons (5 part.)  
Scialet de Malaterre - Villard de Lans - Isère.  
Pot du Loup - Saint Martin en Vercors - Drôme.  
Scialet TA 2 - Villard de Lans - topo - 2 part.  
Prospection Vallon de la Fauge - TA 62 à 63 - 2 part.  
Canyon des Ecouges  
Gour Fumant - Saint Martin en Vercors - Drôme.

**SORTIES AOUT 1988 :**

- 6/7 Août :

Traversée Glaz / Guiers - Réseau de la Dent de Crolles - Saint Pierre de Chartreuse - Isère - 4 part.

- 12/13/14/15 Août :

Gouffre de la Vache Enragée - Sainte Marie du Mont - Isère - rééquipement et ballade - 9 part. (7 S.C.M.J.C. Chaville - 1 Dolomites - 1 Tritons).

- 20 au 26 Août :

Camp Moucherolle - 7 part.  
Prospection - TA 64 et 65.  
Désobstruction dans TA 61.  
Escalade.  
Redescente ASV 7-72 et 3-72.  
Désobstruction TA 66.  
Scialet des Bouquetins - photos.

**SORTIES SEPTEMBRE 1988 :**

- 3/4 Septembre :

Scialet TA 66 - Villard de Lans - Isère - suite et fin, désobstruction - première - 2 part.

- 10/11 Septembre :

Gouffre de la Vache Enragée - première dans le Réseau des Longs Couteaux - 3 part.

- 13 Septembre :

Réseau de la Pierre-Saint-Martin - Pyrénées-Atlantiques - ballade aller-retour tunnel de la Verna / tunnel du Vent - 2 part.

- 17/18 Septembre :

Première dans gouffre IF 101 (- 200 env.) - Massif des Rochers des Fiz - Haute-Savoie - 6 part. (1 Dolomites - 2 A.S.N.E. - 3 Tritons).

- 24 Septembre au 2 Octobre :

Expé gouffre Berger - Engins - Isère.

23 part. : SC MJC Chaville (8) - Tritons (9) - AS Arbecy (2) - Dolomites (1) - Individuel Hérault (1) - Spéléos anglais (2) -

26/09 : équipement jusqu'au Vestiaire (- 640) - 10 part. (6 SC MJC Chaville - 1 Ind. Hérault - 1 Dolomites - 2 Tritons).

28&29/09 : fin équipement et pointe à - 1122 - 11 part. (1 AS Arbecy - 2 anglais - 3 Tritons - 1 Dolomites - 1 Ind. Hérault - 3 SC MJC Chaville).  
Arrêt à - 650 - 2 part. (Tritons + AS Arbecy).

**SORTIES OCTOBRE 1988 :**

- 1/2 Octobre :

Fin expé gouffre Berger.

Déséquipement de - 640 à la surface - 5 part. (Tritons).

Scialet des Brumes Matinales (- 640) - Villard de Lans - Isère - déséquipement - 1 part. Tritons avec S.C. Veymont (4 part.) et F.J. Seyssins (1 part.).

- 8/9 Octobre :

Sortie initiation Vercors - 28 part. (19 initiés).

Pot du Loup.

Gour Fumant.

- 15 au 18 Octobre :

Massif de la Pierre-Saint-Martin

16&17/10 : traversée gouffre du Beffroi (SC3) - Verna (- 983 ; 9100 m) -  
8 part. (5 Tritons + 3 Dolomites)

17/10 : Déséquipement SC3 - 6 part. (4 Tritons + 2 Dolomites)

- 22/23 Octobre :

Sortie initiation Vercors - 9 part. (4 initiés - 3 Dolomites - 2 Tritons)

Pot du Loup.

Gour Fumant.

**SORTIES NOVEMBRE 1988 :**

- 4/5/6 Novembre :

Gouffre de la Vache Enragée - Massif de l'Alpe - Chartreuse - Réseau des  
Longs Couteaux - topo et première : Galerie des Kanaks  
- 5 part.

- 11/12/13 Novembre :

Glacière d'Autrans (- 180 ; 1300 m) - Isère - 6 part. (dont 1 Dolomites).  
Trou de l'Aygue (- 182 ; 3497 m) - Saint Agnan en Vercors - Drôme - 4 part.  
Ballade au scialet du Grand Corbeau.

- 20 Novembre :

Grotte Moilda (- 303 ; 3000 m environ) - Lompnas - Ain - sortie  
perfectionnement - arrêt vers - 180 - 16 part. (6 Tritons - 2  
Dolomites - 1 S.C. Metz - 7 initiés).

- 29 Novembre :

Assemblée Générale du C.D.S. Rhône au Centre Social à Sainte Foy les Lyon -  
10 part. Tritons.



**SORTIES DECEMBRE 1988 :**

- 3 Décembre :

Scialet des Lattes - Corrençon - Isère - escalade et première - 2 part.

- 7 Décembre :

Assemblée Générale Tritons à Sainte Foy les Lyon - 18 part.

- 18 Décembre :

Scialet des Lattes - Corrençon - Isère - dynamitage - 3 part.

- 23 Décembre :

Grotte d'En Versenne (1700 m ; - 35) - Luxiol - Doubs -  
3 part. (2 A.S. ARBECEY - 70).

**SORTIES JANVIER 1989 :**

- 8 Janvier :

Réseau de la Dent de Crolles - Saint-Pierre-de-Chartreuse - Isère -  
3 part.

- 21/22 Janvier :

Cuves de Sassenage (-30 ; +408 ; 9200 m) - Isère -  
18 part. (13 Tritons - 1 Dolomite - 4 SCMJC Chaville) -  
rééquipement en fixe - arrêt à +253.

**SORTIES FEVRIER 1989 :**

- 18 Février :

Scialet des Brumes Matinales (-645) - Villard-de-Lans - Isère -  
5 part. (2 SC Veymont - 3 Tritons) -  
arrêt à -350 et déséquipement.

- 25 Février :

Grotte de Bury (-520 ; 4900 m) - Izeron - Isère -  
6 part. (5 Tritons + 1 belge) - arrêt vers -250.

**SORTIES MARS 1989 :**

- 25/26/27 Mars :

Scialet des Lattes (-110) - Corrençon - Isère -  
4 part. (2 Tritons - 2 SCMJC Chaville) - escalade.  
Scialet Moussu (-529) - 3 part. (Tritons) - rééquipement jusqu'à -130.

Scialet Moussu - Galerie de la Suite Logique -  
3 part. (2 Tritons + 1 SCMJC Chaville) - première vers -300  
et déséquipement.  
- Amont du Dénoyateur - 3 part. (2 Tritons + 1 SCMJC  
Chaville)  
- Traversée vers -80 - 2 part. (1 Triton + 1 extérieur).

**SORTIES AVRIL ET MAI 1989 :**

- 8/9 Avril :

Baume de la Favière (-229 ; 750 m) - Arsure-Arsurette - Jura - 4 part.  
Lézine de Champ Guillobot (-82 ; 180 m) - Poligny - Jura - 4 part.

- 15/16 Avril :

Congrès Régional Spéléo - Saint Chamond - Loire - 7 part. Tritons.

- 23 Avril :

Grotte de Courtouphle (+/-114 ; 850 m) - Matafelon - Ain - initiation  
- 12 part. (3 initiés).

- 29 Avril au 8 Mai :

Camp dans l'Hérault

Aven de Rogues (-226 ; +7000 m) - Gard - 10 part. (7 Tritons - 1 Dolo - 2 SC  
Lasallien).

Aven de Mas Raynal (-130) - Cornus - Aveyron -  
9 part. (6 Tritons - 1 Dolo - 2 SC Lasallien).

Aven de la Licorne (-200 environ) - Montpeyroux - Hérault -  
6 part. (5 Tritons + 1 Dolo).

Grotte-aven cave de Vitalis (-191 ; 2128 m) - La Vacquerie - Hérault -  
6 part. (5 Tritons + 1 Dolo).

Aven de la Leicasse (-331 ; 13 km environ) - Saint Maurice de Navacelles -  
Hérault - 11 part. (5 SCMJC Chaville - 1 GS Montpeyroux -  
1 Dolo - 4 Tritons).

Aven de la Combe du Buis (-139) - Causse de la Selle - Hérault -  
9 part. (4 SCMJC Chaville - 2 Tritons - 1 Dolo - 2  
Individuels Hérault).

Event de Rocalte (-29 ; +250 ; 3 km environ) - Blandas - Gard -  
6 part. (2 SCMJC Chaville - 1 GS Montpeyroux - 1 Tritons - 1  
Dolo - 1 Individuel Hérault).

- 13/14/15 Mai :

Scialet des Lattes (-110 ; 296 m) - Corrençon - Isère - dynamitages -  
6 part. (5 Tritons + 1 SCMJC Chaville).

Scialet des Lattes - dynamitages (suite) - 8 part. (6 Tritons + 2 SCMJC  
Chaville).

Scialet TA29 (-26 ; +8 ; 160 m) - ballade - 1 part.

Scialet Moussu (-529 ; 2577 m) - amont dénoyauteur - 2 part. (Tritons + SCMJC  
Chaville).

Scialet TA53 - dynamitage.

Scialet Moussu - ballade - 2 part.

Scialet des Lattes - désobstruction - 1 part.

Scialet TA28 (-18 ; 40 m) - dynamitage - 2 part (Tritons + SCMJC Chaville).

Grotte d'Hubert (-34,5 ; 158 m) - 7 part. (6 Tritons + 1 SCMJC Chaville).

- 20/21 Mai :

Sport Pour Tous - Miribel-Jonage - 9 part.

- 28 Mai :

Prospection Rochers de Combeauevieux - Corrençon - Isère - 2 part.

SORTIES JUIN 1989 :

- 3/4 Juin :

Gouffre de la Vache Enragée - Sainte-Marie-du-Mont - Chartreuse - Isère -  
rééquipement - déséquipement Réseau des  
Cochons - ballade - 3 part. (ASNE - GS  
Dardilly - Tritons).

- 10 Juin :

Scialet des Lattes - Corrençon - Vercors - Isère - dynamitages - 3 part.

- 17/18 Juin :

Exercice-secours CDS 69 et CDS 74 - Tanne des Trois Bêtas - Réseau de la  
Diau (- 700 environ ; + 20 km) - Dingy-Saint-Clair -  
Parmelan - Haute-Savoie - 4 part. Tritons.

- 24/25 Juin :

Scialet des Lattes - Corrençon - Isère - dynamitages - 4 part.  
Pot du Loup - Saint-Martin-en-Vercors - Drôme - initiation - 12 part. (3  
Tritons).  
Canyon des Ecouges - partie inférieure - Saint-Gervais - Isère - 16 part. (7  
Tritons).

SORTIES JUILLET 1989 :

- 1/2 Juillet :

Scialet TA 30 - Villard-de-Lans - Isère - 5 part.

Scialet GSC 85-9 - 3 part.

Scialet des Lattes - Corrençon - dynamitages - 4 part.

Canyon des Ecouges - Saint-Gervais - Isère - 7 part. (2 Tritons) - descente partielle - canyon en crue.

- 14/15/16 Juillet :

Scialet des Lattes - dynamitage avorté par défection des accus - 4 part.

Prospection

Scialet Moussu - Réseau 1965 (-529) - rééquipement de -400 à -529 - 10 part. (6 Tritons - 1 SCMJC Chaville - 1 Dolomite - 1 GERSOP - 1 ext.).

- 22/23 Juillet :

Gouffre Berger - Engins - Isère - descente à -1122 - 3 part. Tritons - Interclubs C.D.S. Moselle.

Gouffre I.F. 101 - Rochers de Fiz - Sixt - Haute-Savoie - première et topographie - 4 part. (3 Tritons + 1 Dolomite).

- 28/29/30 Juillet :

Gouffre de la Vache Enragée - Massif de l'Alpe - Chartreuse - Sainte-Marie-du-Mont - Réseau des Longs Couteaux - topographie et première - nouvelles jonctions avec le Collecteur de l'Alpe - 5 part. (4 Tritons + 1 Alpina Millau).

- 28 Juillet au 2 Août :

Camp Autriche

11 part. : 6 Dolomites - 3 Tritons - 1 ASNE - 1 GS Dardilly.

Gouffre Im Zwisch Höhle (-571) - Massif des Totesgebirge - topographie et première - camp contrarié par la météo et écourté.

SORTIES AOUT 1989 :

- 2 au 6 Août :

Poursuite du camp Autriche en Haute-Savoie - 11 part.  
Gouffre I.F. 101 - Rochers de Fiz - topographie et première - prospection.

SORTIES SEPTEMBRE 1989 :

- 2/3 Septembre :

Scialet de la Bourrasque (-474) - Villard-de-Lans - Isère - ballade dans le nouveau réseau du scialet de la Nympe - 3 part. (2 Tritons + 1 Alpina Millau)

- 9/10 Septembre :

Prospection en forêt de Génieux - Chartreuse - 4 part.

- 23/24 Septembre :

Grotte des Deux-Soeurs - Le Gua - Isère - première et topographie - 4 part.  
(3 Tritons + 1 Alpina Millau).

- 23/24/25/26 Septembre :

Traversée Gouffre du Beffroi (SC3) - Tunnel de la Verna (-983 ; 9100 m) -  
Massif de la Pierre-Saint-Martin - Arette / Sainte-Engrâce -  
Pyrénées-Atlantiques - 8 part. (2 Tritons - 1 GS Dolomites - 1  
PSCJA - 1 AS Arbecy/Haute-Saône - 3 anglais).  
Gouffre du Beffroi - déséquipement - 4 part. (2 Tritons - 1 Dolomite - 1  
PSCJA).

SORTIES OCTOBRE 1989 :

- 7/8 Octobre :

Grotte des Deux-Soeurs - Le Guâ - Isère - Réseau des Grenoblois -  
première et topographie - 4 part.

- 29/30 Octobre :

Grotte de la Diau - Thorens-Glières - Haute-Savoie -  
intervention équipe secours Rhône avec S.S.F. 74 -  
3 part. Tritons.

SORTIES NOVEMBRE 1989 :

- 4/5 Novembre :

Grotte des Deux-Soeurs - Le Guâ - Isère - Réseau des Grenoblois -  
première et topographie - 5 part. (dont 1 SC MJC  
Chaville).

- 19 Novembre :

Massif de l'Alpe - prospection - 2 part. (Dolomites + Tritons).  
Balme à Collomb - Entremont-le-Vieux - Savoie - ballade dans la galerie  
d'entrée.

- 25/26 Novembre :

Soirée diapos et film (Furets Jaunes de Seyssins).  
Ballade au Pic Saint Michel - Lans-en-Vercors.  
Construction abri et bouchage scialet - 1 part. Tritons - 1 Alpina Millau  
+ F.J.S.



**SORTIES DECEMBRE 1989 :**

- 2/3 Décembre :

Scialet de la Combe de Fer (-582 ; 3400 m) - Corrençon - Isère -  
Réseau de Juin (-300 environ) -  
10 part. (7 Tritons - 1 G.S. Les Cratères / Puy-de-Dôme -  
1 G.S. Doubs - 1 Alpina Millau).

- 5 Décembre :

Assemblée Générale du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône  
à Villefranche-sur-Saône - 5 part. Tritons.

- 13 Décembre :

Assemblée Générale Tritons à Lyon - 14 part.

- 22 Décembre :

Traversée Grotte de Lanans - Gouffre de Combe Beuillet (750 m ; -33) -  
Lanans - Doubs -  
2 part. (1 Tritons + 1 ext.).

- 30 Décembre :

Scialet TA 20 (-65) - Villard-de-Lans - Isère - 3 part.  
Scialet TA 15 (-25)  
Grotte TA 59 (-10) - topographie.  
Prospection.

## Activités Tritons de 1987 à 1989.

### **Principales cavités visitées - Classement par départements :**

#### AIN :

- Gouffre d'Antona - Meyriat
- Grotte Moilda - Lompnas
- Grotte de Courtouphle - Matafelon

#### ARDECHE :

- Aven de Rochas - Saint-Remèze

#### DROME :

- Pot du Loup - Saint-Martin-en-Vercors
- Gour Fumant - Saint-Martin-en-Vercors
- Scialet 1 des Meyniers - Saint-Laurent-en-Royans
- Scialet de l'Appel - Bouvante
- Trou de l'Aygue - Saint-Agnan-en-Vercors
- Scialet Vincens - Saint-Agnan-en-Vercors

#### ISERE :

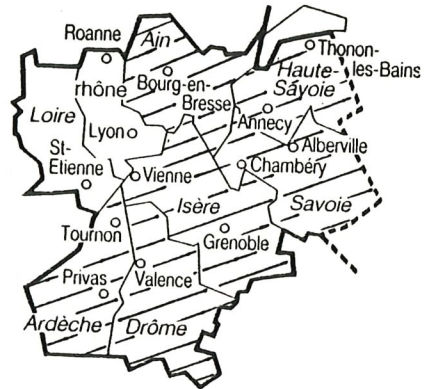
##### Massif de la Chartreuse :

- Gouffre Marco-Polo - Saint-Christophe-sur-Guiers
- Réseau de la Dent de Crolles - Saint-Pierre-de-Chartreuse
- Gouffre de la Vache Enragée - Sainte-Marie-du-Mont

##### Massif du Vercors :

- Scialet de la Nymphé - Villard-de-Lans
- Scialet de la Bourrasque - Villard-de-Lans
- Scialet Moussu - Corrençon
- Scialet de la Combe de Fer - Corrençon
- Cuves de Sassenage - Sassenage
- Glacière d'Autrans - Autrans
- Trou Qui Souffle - Méaudre
- Scialet Darbon - Villard-de-Lans
- Scialet des Lattes - Corrençon
- Grotte Favot - Rencurel
- Grotte des Deux-Soeurs - Le Guâ
- Scialet de la Fée Anglaise - Villard-de-Lans
- Scialet de Malaterre - Villard-de-Lans
- Gouffre Berger - Engins
- Scialet des Brumes Matinales - Villard-de-Lans
- Grotte de Bury - Izeron

- Fontaine Saint-Joseph - Verna



SAVOIE :

- Tanne aux Enfers - Aillon-le-Jeune
- Tanne du Névé - Aillon-le-Jeune
- Grotte de la Folatière - Saint-Thibaud-de-Couz

HAUTE-SAVOIE :

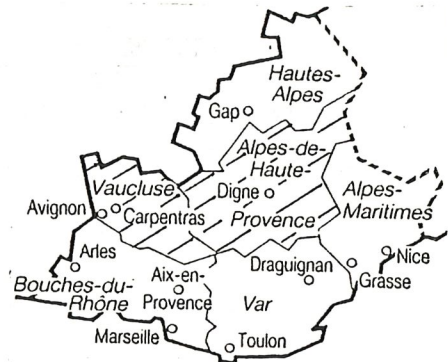
- Gouffre du Petit Loir - Flaine
- Gouffre Marco-Dolo - Flaine
- Gouffre des Rataillons - Flaine
- Gouffre I.F. 101 - Rochers des Fiz
- Tanne des Trois Bêtas - Réseau de la Diau - Dingy-Saint-Clair
- Grotte de la Diau - Thorens-Glières

ALPE-DE-HAUTE-PROVENCE :

- Aven-perte du Calavon - Banon

VAUCLUSE :

- Trou Souffleur - Saint-Christol-d'Albion
- Aven Jean-Laurent - Monieux

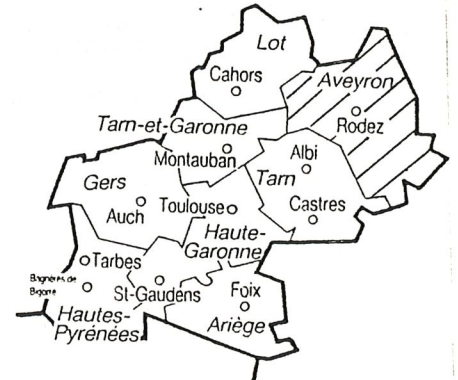


AVEYRON :

- Aven de Puech Nègre - Millau
- Aven de Mas-Raynal - Cornus

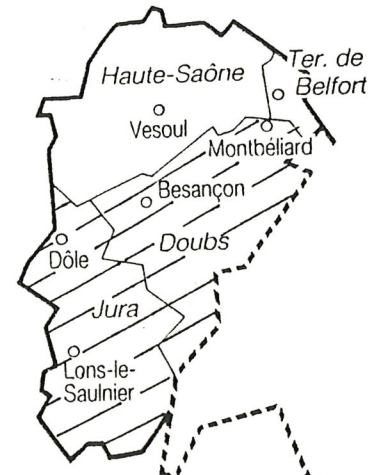
DOUBS :

- Gouffre de la Baume des Crêtes - Déservillers
- Gouffre de Pourpeville - Soye
- Baume Sainte-Anne - Sainte-Anne
- Gouffre des Bruyères - Villars-les-Blamont
- Gouffre des Biefs-Boussets - Déservillers
- Gouffre du Paradis - Trépot
- Gouffre de Vauvougiers - Malbrans
- Grotte d'En Versenne - Luxiol
- Gouffre du Pré-Rond - Montrond-le-Château
- Gouffre de Montaigny - Valoreille
- Traversée Grotte de Lanans - Gouffre de Combe Beuillet - Lanans



JURA :

- Baume de la Favière - Arsure-Arsurette
- Lézine de Champ-Guillobot - Poligny

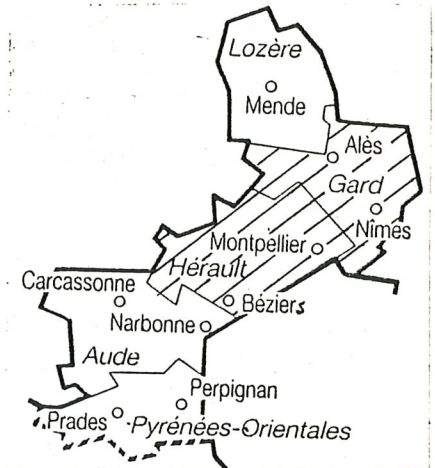


GARD :

- Réseau de Bramabiau - Saint-Sauveur-de-Pourcils
- Aven de Rogues - Rogues
- Event de Rocalte - Blandas

HERAULT :

- Aven de la Licorne - Montpeyroux
- Grotte-aven cave de Vitalis - La Vacquerie
- Aven de la Leicasse - Saint-Maurice-de-Navacelles
- Aven de la Combe du Buis - Causse-de-la-Selle



PYRENEES-ATLANTIQUES :

- Réseau de la Pierre-Saint-Martin - Traversée S.C.3 - Verna - Arette - Sainte-Engrâce
- Grotte d'Arphidia - Sainte-Engrâce

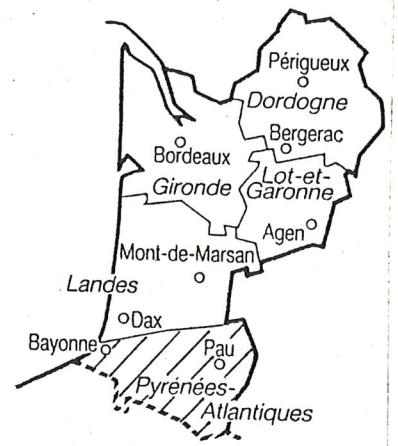
SUISSE :

- Gouffre du Chevrier - Leysin

ITALIE :

Massif du Marguareis :

- Gouffre de Piaggia-Bella - Cuneo
- Gouffre Volante - Cuneo
- Gouffre Scarasson - Cuneo



AUTRICHE :

Massif des Totesgebirge :

- Gouffre Im Zwisch Höhle

# TRITONS RETRO

Le Monde - 10 Avril 1952

## DES SPÉLÉOLOGUES

explorent

### la grotte des Deux-Sœurs dans le Vercors

(De notre correspondant particulier,  
par téléphone.)

de Grenoble  
10 avril 1952

Grenoble, 9 avril. — La grotte des Deux-Sœurs, située au cœur du Vercors, en bordure du chemin qui mène à Corrençon, à 1 840 mètres d'altitude, vient d'être visitée par un groupe de spéléologues grenoblois, qui y ont découvert de nombreux puits. L'équipe grenobloise a passé plus de seize heures sous terre, sans sommeil ni repos. Elle a reconnu deux immenses salles d'où partent de nombreux chemins, qui s'enfoncent à l'intérieur du massif et sont le témoignage d'une ancienne circulation d'eau intense. Un seul de ces chemins a été suivi, et un puits de près de 70 mètres de profondeur a été exploré. Les spéléologues comptent reprendre prochainement leurs travaux, car après cette première exploration il apparaît que l'on se trouve en présence d'un très important réseau souterrain analogue à celui du Piolet, dans le massif de la Grande-Chartreuse. De sorte que cette grotte des Deux-Sœurs pourrait être sinon la plus importante, du moins la plus profonde du massif du Vercors.

1953

## Sept scouts lyonnais ont exploré en Autriche un gouffre de 550 mètres

LYON, 15 août (dép. « France-soir »). — Des scouts lyonnais du clan de la Verna, dont quatre membres : Louis et Georges Ballandrau, Letrone et Epelly participent à l'exploration de la Pierre-Saint-Martin, viennent de mettre à leur actif une nouvelle victoire en spéléologie : la première exploration du gouffre de Tonlonschacht, en Styrie autrichienne. Ce gouffre, réputé comme l'un des plus difficiles au monde, et en tout cas le plus profond des puits des Alpes autrichiennes, avait déjà été exploré en partie, mais seule une expédition autrichienne, en 1936, était descendue jusqu'à 510 mètres, alors que le fond dépasse 550 mètres.

Les sept scouts : Jacques Chopy, Hubert Courtois, Marcel Renaud, Jackie Lapraye, Michel Le Bret, Emmanuel, Roger et Bernard Lançon, ainsi qu'un spéléologue dijonnais, Georges Garby et un guide autrichien, Marc Linderbach, demeurèrent quatre jours à pied d'œuvre et dans des conditions particulièrement difficiles. Après une descente verticale à bout de filin, sur plus de 120 mètres, les jeunes explorateurs s'enfoncèrent dans des galeries descendant à 60 degrés. Enfin, ils durent vaincre un puits vertical de 160 mètres avant d'atteindre le fond.

Le Parisien Libéré - 5 Juin 1952

## DANS L'ISÈRE DEUX GOUFFRES SONT DÉCOUVERTS DANS LA GROTTE DES DEUX-SŒURS

- P.L. - 5 juin 1952 -

Grenoble, 4 juin. — Cinq spéléologues lyonnais des Eclaireurs de France sont parvenus à descendre à une profondeur de 280 mètres dans la grotte des Deux-Sœurs, située à Prelenfrey, près de Vifm, au-dessus de la vallée du Drac.

L'expédition a pu être menée à bien grâce à trois descentes préliminaires effectuées les 6 avril, 10 et 12 mai par des Grenoblois.

Munis de 125 mètres d'échelles et 140 mètres de cordes, les chercheurs ont exploré le côté nord-ouest du gouffre, après avoir circulé dans des salles recouvertes de boue. Ils ont dû traverser une sorte de cataracte avant de descendre dans deux puits qui ont respectivement 70 et 30 mètres de profondeur. Le terme de l'exploration a été atteint après 18 heures d'efforts.

Les éclaireurs ont déclaré que d'autres descentes seront nécessaires afin d'examiner les salles et galeries qui se trouvent au bas des deux puits.

Ces expéditions futures seront facilitées par les photographies et relevés topographiques faits par les spéléologues lyonnais.

### Le glacier de la Moucherolle

D'autre part, les recherches entreprises du 31 mai au 2 juin par les « spéléologues progressistes du Sud-Est », renforcés d'éléments grenoblois et parisiens, ont amené la découverte d'un vaste glacier souterrain dans le massif de la Moucherolle, près de Grenoble.

C'est au cours de l'exploration de deux gouffres et de deux grottes glaciaires qu'a été découvert ce glacier, vestige de l'ancien glacier de la Moucherolle, disparu de la surface depuis des milliers d'années.

Les recherches se poursuivent dans les gouffres aux alentours.

## HEROÏQUES SAUVETEURS DE LA PIERRE-Saint-MARTIN

## Les scouts spéléologues lyonnais veulent percer le secret des grottes de La Balme

LYON, 13 novembre (de notre corr. part. par tél.).

**L**ES scouts spéléologues lyonnais, après s'être illustrés en participant en août dernier, avec une abnégation et un courage qui firent l'admiration du monde entier, aux travaux de sauvetage de La Pierre-Saint-Martin, où Loubens devait trouver la mort, se sont attaqués à un « problème » géologique nouveau : ils veulent percer le secret des fameuses grottes de La Balme. Celles-ci, qui comptent parmi les plus grandes grottes connues en Europe et qui se situent à une trentaine de kilomètres est de Lyon, sont une curiosité qui attire de nombreux visiteurs. Mais seule une partie des grottes a pu être explorée. Depuis longtemps, spéléologues et géologues ont tenté, en vain, de découvrir l'origine de la rivière souterraine qui alimente le véritable lac qui s'étend sous la vaste voûte basse.

François I<sup>er</sup> s'était, personnellement, intéressé à ce problème et deux siècles plus tard Mandrin établissait son quartier général dans ces grottes où n'osaient le rechercher les soldats du roi.

En 1919, une barque transportant dix touristes chavirait sur ce lac souterrain, entraînant tous ses occupants dans la mort. C'est à l'extrémité de ce lac que les scouts lyonnais Louis et Georges Balandrau, Pierre et Daniel Epelly et Michel Letrone viennent de tenter, à plusieurs reprises, de percer le passage d'un immense siphon naturel faisant communiquer le lac avec une galerie basse par laquelle parviennent les eaux d'une rivière souterraine. Les scouts ont dû, pour ces expériences, se composer un équipement complet d'hommes-grenouilles : combinaison de caoutchouc et masque, phares et boussoles étanches, bouteille d'oxygène dorsale, palmes, etc...

Au cours de huit tentatives consécutives, ils ont pu ainsi progresser d'une soixantaine de mètres sans parvenir, néanmoins, à franchir encore complètement le siphon.

Au cours des derniers essais l'un d'eux, plongeant au fond du lac, a retrouvé les quatre bougeoirs avec lesquels s'éclairaient les malheureuses victimes de 1919, au moment de l'accident.

Le Parisien Libéré - 10 Juin 1953

### Victime d'un accident de scooter, Louis Balandrau le chef des spéléologues lyonnais, se fracture le crâne

Lyon, 9 juin (de notre corr. part.).

— On se souvient de l'équipe de spéléologues lyonnais qui, l'an passé, lors de l'expédition à la Pierre-Saint-Martin, où Loubens trouva la mort, suscita l'admiration de toute la France par son courage et son audace.

Or un accident vient de survenir au chef de l'équipe, Louis Balandrau, vingt-sept ans. Celui-ci a été trouvé sur la route, près de Meximieux, dans l'Ain, gisant à côté de son scooter. Il a été transporté sans connaissance à l'hôpital Edouard-Herriot, à Lyon, où les médecins ont diagnostiqué une fracture du crâne.

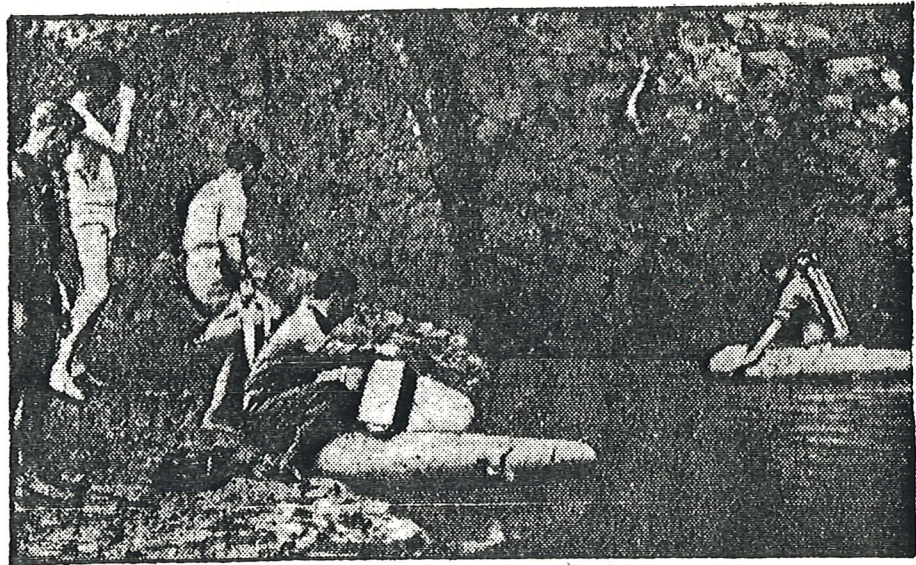
Le malheureux, qui venait de faire à Bourg une conférence sur la tragédie de la Pierre-Saint-Martin, avait très probablement été victime d'un dérapage.

# LES "SCOUTS-GRENOUILLES" ont exploré hier le "Trou du Sorcier"

En attendant que trois  
spéléologues espagnols  
viennent se joindre à  
l'expédition française

*un gouffre voisin de la Pierre-Saint-Martin*

*(Lire en page 2 l'article de notre envoyé spécial Armand JAMMOT)*



A bord de canots pneumatiques, les « scouts grenouilles » s'apprêtent à explorer le « Trou du Sorcier » qui s'ouvre horizontalement à flanc de montagne  
(TELEPHOTO AURORE)

# DES SCOUTS GRENOUILLES ONT EXPLORÉ UN GOUFFRE VOISIN DE CELUI DE LA PIERRE-SAINTE-MARTIN

(De notre envoyé spécial  
Armand JAMMOT)

SAINT-ENGRACE (par tél.).

— Le temps, exécrable lundi lorsque les premiers membres de l'expédition gravirent la montagne, s'était, hier, considérablement amélioré et un soleil éclatant illuminait les sommets des Pyrénées. Il fallut cependant attendre une heure de l'après-midi pour que les conditions atmosphériques permettent un premier parachutage.

Vers 13 h. 20, un Junker parti de la base de Pau vint tourner au-dessus du Soum-de-Lèches où se trouve le gouffre de la Pierre-Sainte-Martin, cherchant à repérer l'étroit terrain de cent mètres carrés environ ballisé dans la matinée par quatre parachutistes qui, la veille au soir, s'étaient transformés en montagnards.

Après deux ou trois tours au-dessus de la zone de largage, le Junker procéda à un parachutage d'essai qui parut satisfaisant.

Après trois autres voyages, au cours de l'après-midi, le Junker avait largué en tout trois tonnes et demie de matériel.

Le gros de l'expédition spéléologique — une quinzaine d'hommes environ, parmi lesquels Norbert Castaret, Robert Lévi et le docteur Mairey — avait quitté Licq-Athery hier matin, vers 3 heures, tandis que le treuil, et les ingénieurs qui en sont chargés, partaient du village d'Arrette, de l'autre côté de la montagne.

Tous rejoignirent dans la matinée leurs sept camarades qui les avaient précédés lundi au bord du gouffre et procédèrent aussitôt avec eux à l'installation du camp de toile qui se dresse là-haut à deux mille mètres d'altitude et dans lequel vont vivre pendant vingt jours environ les membres de l'équipe qui ne descendront pas

logues récupérer leur matériel au cas où les containers parachutés auraient atterri sur le versant espagnol. Mais le parachutage fut si précis qu'aucun des quarante-sept paniers n'atterrit en dehors du territoire français.

D'autre part, le préfet des Basses-Pyrénées et le gouverneur de Navarre se sont rencontrés.

En principe, accord signé, le gouverneur de Navarre montera demain jeudi présenter aux membres de l'expédition les trois spéléologues espagnols, dirigés par M. Noël Lopiz, professeur de géologie, et qui doivent venir se joindre à l'équipe française.

## Les « scouts-grenouilles » en action

Tandis que l'expédition de la Pierre-Sainte-Martin s'installait à l'entrée du gouffre, les scouts lyonnais qui furent, l'année dernière, les principaux héros des artisans du sauvetage des hommes demeurés dans le gouffre après le tragique accident de Marcel Loubens, procédaient de leur côté à la reconnaissance du « Trou du Sorcier ». Il s'agit d'un gouffre qui s'ouvre à l'horizontale non loin de là, près de Saint-Engrace, à proximité des gorges de Kakouetta, et d'où surgit, sous la forme d'un impétueux torrent, une partie des eaux du dispositif hydrologique souterrain de la région. Ce « trou » avait été précédemment exploré sur une partie de son déroulement par M. Ravier, l'ingénieur de l'E. de F. qui depuis plusieurs mois parcourt toute la région autour du Soum-de-Lèches pour en étudier le dispositif hydrologique, en vue d'une utilisation éventuelle.

M. Ravier, armé d'une seule lampe électrique, n'avait pu que s'insinuer sous l'éboulement rocheux sur une trentaine de mètres seulement.

Hier matin, les scouts lyonnais Daniel Epely, Michel Letrome et Emile et Louis Ballandreaux progressèrent beaucoup plus loin. Revêtus de scaphandres, portant sur leur dos les bouteilles d'oxygène qui leur assurent une autonomie de plongée d'une demi-heure, ils s'engagèrent pendant plusieurs heures dans l'étroite cavité qui s'ouvre horizontalement à flanc de montagne et d'où s'écoule le tor-



## PARVENUS A LA COTE — 300 DANS UN GOUFFRE VOISIN DE LA PIERRE-ST-MARTIN

# Cinq jeunes éclaireurs lyonnais réussissent une «avant-première» magnifique de l'expédition Cosyns retardée dans sa descente

*...et dont le treuil électrique refuse de  
fonctionner autrement qu'à la manivelle*

(De notre envoyé spécial Marc LAMBERT)

SAINT-ENGRACE, 11 août (par téléphone).

L'EXPLORATION du gouffre Saint-Martin ne progresse qu'avec une lenteur extrême. Ce matin, trois hommes seulement avaient été descendus dans l'abîme : Loubens, Tazieff et Labeyrie. Ils bivouaquaient par 505 mètres de fond, au bord de la rivière souterraine.

Aujourd'hui, trois de leurs coéquipiers : Cosyns, Casteret et Théodor, les rejoignent, mais l'expédition est en retard...

Selon le programme, six hommes auraient déjà dû commencer l'exploration de la rivière souterraine. Les six ne s'embarqueront sans doute pas sur le cours d'eau avant demain ou après-demain.

Le contre-temps est imputable en grande partie à des défauts de matériel.

Les spéléologues devaient utiliser, pour la première fois au monde, un treuil électrique qui était, paraît-il, une merveille de mécanique. Or, le treuil, jusqu'à présent, n'a jamais pu fonctionner à l'électricité. Ce fut d'abord un coussinet qui se grippa; puis un engrenage sorti de son axe; enfin, le réducteur se révéla insuffisant. Bref, l'engin, depuis trois jours, est actionné uniquement à la manivelle, ce qui retarde les opérations de descente et de remontée.

Seconde déception : le téléphone. Le câble de liaison avec le fond, trop fragile, s'est cassé samedi matin. On a perdu plus d'une demi-journée à le réparer. Ces incidents n'ont pas eu de conséquences graves. Néanmoins, les spéléologues ont vécu des heures d'inquiétude.

Loubens venait de descendre dans l'abîme. Coup sur coup, le fil téléphonique se rompit et le treuil tomba en panne. Loubens, pendant six heures, fut complètement isolé dans le gouffre, sans aucune liaison avec la surface.

Heureusement, la situation n'est pas aussi noire sur tous les tableaux.

### L'exploit est peut-être à côté

A quelques dizaines de mètres de l'entrée du gouffre, cinq jeunes éclaireurs ont réalisé un véritable exploit.

Jeudi dernier, on voyait arriver dans la vallée, à Licq-Atheray, cinq jeunes campeurs fourbus, mal équipés et pleins d'enthousiasme. Les cinq jeunes gens avaient été invités par Cosyns à participer à l'expédition de la Pierre-Saint-Martin. Ils arrivaient de Lyon en auto-stop. Leur matériel de spéléologie était, pour le moins, primitif. Que quelques centaines de mètres de corde à demi-usée et des échelles souples en aluminium.

Les cinq apprentis spéléologues montèrent au col de la Pierre-Saint-Martin.

— Vous êtes prêts à travailler ? leur demanda Cosyns.

— Nous sommes venus pour cela.

— Alors, essayez de visiter le gouffre Fertel.

Le gouffre Fertel s'ouvre à flanc de montagne, à dix minutes environ de la Pierre-Saint-Martin. Il avait été exploré en 1949 jusqu'à la cote — 240 par un physicien anglais qui, par la suite, lui donna son nom : John Fertel.

Les cinq éclaireurs se lancèrent à corps perdu dans l'aventure. Du premier coup, en utilisant uniquement leurs échelles métalliques et leurs cordes à demi usées, ils atteignirent la cote — 240, point extrême visité par Fertel. Là, ils découvrirent un puits vertical. L'abîme plongeait plus loin. Ils plongèrent aussi. Hier soir, ils avaient atteint le point — 300.

Ils n'iront pas plus loin pour cette année. En effet, ils sont remontés ce matin pour prêter main forte à l'équipe Cosyns. Mais leur exploit leur a valu un premier encouragement.

Le physicien Italien Occhialini (qui concourut pour le prix Nobel en 1949) a promis, en signe d'hommage, de leur donner la tente de Fertel. M. Occhialini, qui se trouve actuellement à la Pierre-Saint-Martin, où il est le second de Cosyns, fut pendant plusieurs années le compagnon de cordée de Fertel. En 1950, celui-ci se tua électrocuté par un fil de haute tension, au laboratoire atomique de l'Université de Birmingham.

Occhialini hérita du matériel de spéléologie du savant anglais, mais il fit le vœu de l'offrir à l'explorateur qui, le premier, s'avancerait plus avant dans le puits Fertel.

— Je peux enfin exaucer ce vœu, a-t-il dit hier aux éclaireurs lyonnais. Vous rentrerez à Lyon avec la tente de Fertel.

La spéléologie a ses contes de fées.

FRANCE-SOIR

## TANDIS QUE LES SPÉLÉOLOGUES DE LA PIERRE-SAINTE-MARTIN MARQUENT UN TEMPS D'ARRÊT

### Les éclaireurs lyonnais font une nouvelle descente et un officier espagnol invite les explorateurs à quitter les lieux...

De notre envoyé spécial Gérard LEROY

Sainte-Engrâce, 12 août. — La journée de mardi s'est déroulée à la Pierre-Saint-Martin sous le signe de l'inattendu. Elle n'a pas été ce que l'on attendait et l'on pourrait commencer à se demander ce qui se passe au camp lorsque nous n'y sommes pas en témoins.

En tout cas on peut affirmer qu'une scission s'est faite parmi les spéléologues, sans qu'on puisse voir encore se dessiner des fractions. Hier, après la descente des scouts lyonnais dans le gouffre Tardell, une violente discussion a éclaté parmi les membres de l'équipe. Ce matin, après les premières manœuvres pour l'équipement des quatre de la caverne, Max Cosyns, contre lequel vont le plus grand nombre de récriminations, a donné congé à ses hommes.

Loin d'être paisible cependant, cette journée de repos fut troublée au contraire par l'arrivée d'un lieutenant des gardes civils espagnols venant, au nom de son gouvernement, réaffirmer les droits de son pays sur la Pierre-Saint-Martin et sommer les spéléologues de déguerpir. Après avoir essuyé un refus poli, qu'il accueillait fort civilement, l'officier repartit en rendre compte à ses supérieurs à la douane de Issaba. Voici d'ailleurs par le menu les divers épisodes de ce jour.

#### Du côté du gouffre

Ce matin les spéléologues ont descendu encore un peu de matériel au fond. Les quatre explorateurs installés dans la grande salle, Occhialini, Loubens, Tazieff et Labeyrie ont signalé que la rivière souterraine était impraticable. Tout au plus pourraient-ils explorer certaines parties basses. Pourtant, comme Tazieff refusait de rester au bas du filin, car il avait à filmer le nouveau passage et comme le portage doit être assuré devant et derrière, Cosyns décida que Loubens, Occhialini et Labeyrie risqueraient cette exploration, suivis de près par la caméra de Tazieff. Pendant ce temps, les communications seraient interrompues entre la surface et le fond. De la sorte l'équipe de surface, n'ayant plus rien à faire, serait libre d'aller se détendre à d'autres activités. Je vous donne en mille ce que choisissent de faire les spéléologues en rupture de grotte : l'ascension d'un pic voisin.

Restèrent seuls au camp le mécanicien du treuil, Pierre Louis, et l'intendant de l'expédition, Robert Lévi.

Demain Loubens, qui aura tenu désormais cinq jours pleins sous terre, dans des conditions parfois difficiles, sera remonté. A sa place descendront Casteret et Janssens.

Peut-être aussi procédera-t-on enfin aux essais avec la fluorescéine.

Si l'expérience était tentée ce soir

— et il se pourrait éventuellement qu'il en soit ainsi — on en connaîtrait les résultats demain soir.

Les cinq scouts lyonnais seraient postés en trois points de résurgence probable des eaux, dont la gorge de Cacouetta.

Les cinq scouts lyonnais, de leur côté, sont remontés à trois heures du matin de la caverne Tardelle qu'ils étaient redescendus explorer hier à minuit. Au cours de cette deuxième visite, les cinq garçons s'étaient attaqués à un couloir latéral ouvert à cent vingt mètres.

Après avoir dégagé l'entrée du couloir qui était encombrée d'énormes éboulis, ils y trouvèrent une seconde cheminée qui les mena trente-cinq mètres plus bas. Cette cheminée était, comme la principale, bouchée par un petit glacier. Ils remontèrent. Ce midi, après avoir déjeuné avec nous, ils se décidèrent à attaquer un autre gouffre : l'Arbre-Mort, qui n'a jamais été visité.

A cette « première », ils allaient se mettre, lorsque survint le douanier espagnol. Plus exactement, ils étaient en train de discuter à propos des motifs qui poussent le spéléologue vers la grotte. Ils en discutèrent avec Robert Lévi et sa femme tandis que Georges Jouin, notre confrère de la R.D.F., enregistrerait sournoisement leurs propos. Car la radio est là depuis hier soir.

Après une ascension bien pénible et depuis ce matin, les reporters et techniciens recherchent de bons documents sonores pour une émission qui sera diffusée sur la chaîne parisienne le 29 août entre 21 h. 30 et 21 h. 50.

En fait de documents sonores, ils en eurent un de premier ordre puisqu'ils ont pu enregistrer la conversation en espagnol entre l'officier des douanes et Robert Lévi.

#### L'affaire de la borne 261

L'officier des gardes civils, un lieutenant apparut soudain, vers 15 h. 30, sur le petit plateau où est établi le camp de Cosyns. On le connaissait déjà pour l'avoir vu jeudi dernier. Aussitôt, Robert Lévi se porta à sa rencontre et l'homme fut en quelques secondes entouré d'une équipe curieuse. Plusieurs appareils photographiques cliquetaient braqués sur lui. Et quelqu'un lui présentait une sorte de goupillon : le micro.

— Mon gouvernement m'envoie vous ordonner de décamper d'ici, car vous êtes en territoire espagnol, déclara-t-il à Robert Lévi. Et il ajouta aussitôt, Je regrette d'être chargé de cette mission.

— Monsieur, lui répliqua Lévi, nous sommes ici en territoire français ; en voici les preuves.

Et il montra au militaire les cartes d'état-major, édition de 1888, qui portent en France la Pierre-Saint-Martin. Il lui fit lire les lettres du ministère des Affaires étrangères adressées à Max Cosyns et lui indiquant que ce territoire nous appartenait.

— Au surplus, ajouta-t-il, même si vous me prouviez que la Pierre-Saint-Martin est espagnole, nous serions contraints de rester ici plusieurs jours. Nous avons au fond quatre hommes et plusieurs centaines de kilos de matériel. Il nous faut une semaine pour quitter les lieux. Mais il n'en est pas question, et je répète que nous sommes ici en France.

J'ajoute que tout ceci fut prononcé avec le plus grand air d'arméité. Les deux protagonistes furent d'une rare courtoisie et le lieutenant semblait réellement gêné de devoir accomplir cette démarche.

Il demanda à Robert Lévi, pour faire son rapport, de lui donner une déclaration écrite et, tandis que Robert Lévi rédigeait son texte, j'en profitai pour bavarder avec l'Espagnol. Le lieutenant me raconta qu'il avait fait cinq heures de cheval et parcouru 50 kilomètres pour atteindre la Pierre-Saint-Martin. En bas du ravin, l'attendaient deux hommes qui gardaient les trois chevaux.

En réalité, le conflit repose sur une affaire de bornes. Les bornes 260 et 262 de la frontière, si on les joint par une ligne droite, placent la Pierre-Saint-Martin hors de France. Mais la France, depuis le XVI siècle, revendique 400 mètres carrés de terrain sur quoi se trouve l'entrée du gouffre et que lui ôte la borne 261.

Cette borne est contestée de part et d'autre depuis des années, malgré un arrangement survenu en 1946. L'an prochain, la commission des frontières pyrénéennes conclura définitivement, souhaitons-le, sur la question.

Oui, mais en attendant l'été 1953 ?

Espérons aussi que les Espagnols ne reviendront pas en force demain pour expulser *manu militari* les gens de l'expédition Cosyns. Quant à ceux-ci, Robert Lévi a exprimé leur opinion dans la note qu'il a remise à l'officier espagnol.

La note pliée dans sa poche, l'officier espagnol est reparti vers Issaba. Robert Lévi s'est préoccupé de téléphoner à la préfecture de Pau pour raconter l'incident. Et les scouts lyonnais sont partis allégrement à l'assaut du gouffre de l'Arbre-Mort.

TANDIS QUE L'EXPEDITION COSYNS  
SE PREPARE A L'ULTIME ASSAÛT

## Les cinq éclaireurs lyonnais avec un matériel de fortune ont battu le record du gouffre Tardell

De notre envoyé spécial  
Gérard LEROY

**SAINTE-ENGRACE, 11 août. —**  
— L'intérêt que porte le monde  
aux gouffriers de Sainte-Engrâce  
s'accroît de jour en jour. Il s'est  
porté, hier, à un point extrême.  
Tous les grands quotidiens pari-  
siens, tous les journaux du Sud-  
Ouest, toutes les firmes d'actualités  
cinématographiques françaises et  
la radiodiffusion y ont un envoyé  
spécial. Les derniers groupes de ces  
reporters sont arrivés ce matin à  
Licq, où l'on se dispute les guides,  
où l'on s'arrache les chambres,  
Suite page 8, col. 3.



Voici les quatre jeunes Lyonnais,  
auteurs de l'exploit de la journée  
d'hier. A droite : l'explorateur  
Labeyrie

# EN MARGE DE L'EXPEDITION COSYNS

## Cinq éclaireurs lyonnais réussissent une magnifique avant-première

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Les informations aujourd'hui sont importantes et nombreuses. Ce fut, en effet, très nettement le prélude à la journée de mardi, qui peut être qualifiée de plusieurs titres.

D'aucuns affirment que le véritable exploit ce sont les scouts lyonnais qui l'ont accompli au gouffre Tardell.

J'ai dit hier l'intérêt qu'offrait l'exploration de ce gouffre. Il semble maintenant — du moins c'est l'opinion que professe Max Cosyns — que la jonction ne se fasse pas entre les deux cavernes. Disons qu'elle n'est pas faite et qu'il faudrait, pour la réaliser, plus de temps et de matériel que les cinq scouts n'en ont eu pour leur équipée. Lisez en tout cas quel record, ils ont eux aussi, battu. A cinq, ces garçons de vingt ans, ont descendu, avec des cordes pour toute aide, à 30 mètres de plus, en profondeur, que les techniciens éprouvés de Max Cosyns en 1950. On les a vus se laisser dans une cheminée de cent mètres à la verticale en rappel et sans être assurés en surface, pour atteindre cette nuit, à 3 heures du matin, à la profondeur de 255 mètres en-dessous, les glaciers qu'ils avaient signalés dimanche. Remontant en pleine nuit, ils se couchèrent fourbus mais ayant forcé l'admiration de l'austère savant belge qui les avait jusque-là tenus pour des gamins.

Il est vraisemblable que si les deux gouffres débouchaient l'un dans l'autre, la cheminée Tardell aurait abouti à la salle Elizabeth-Casteret, à la cote moins 255. Il n'en

reste pas moins que les scouts ont repéré, à 120 mètres, une galerie transversale encombrée de pierreaille. Ils ne l'ont pas explorée et l'on ne saurait affirmer qu'elle ne conduit pas au gouffre Lépineux. Ils reprendront cette exploration cette nuit.

En outre, les cinq éclaireurs lyonnais se sont vu attribuer un rôle qui leur causera bien de la joie, car ils seront les premiers à connaître le résultat de l'effort commun : on les envoie remonter les gorges de Kakouetta pour surveiller si les eaux n'y deviennent pas vertes. Ce serait alors le signe marqué à la fluorescéine, de la résurgence recherchée.

Du côté du gouffre Lépineux, les travaux avancent aussi, un peu moins vite, toutefois. Après la descente de Loubens, puis de Tazieff et enfin de Labeyrie, on a pu essayer de faire fonctionner électriquement le treuil.

La remontée de Treutard avait été trop pénible. Treutard était descendu hier, vers 16 heures, avec une grosse quantité de matériel et, en remontant, il avait signalé en plusieurs points qu'il était nécessaire d'installer quelques diabolos (les diabolos sont des sortes de poulies de relais, destinées à éviter le frottement du filin sur une corniche). A la main et avec les quelques arrêts, sa remontée avait duré 1 h. 45. C'était trop long.

Et Max Cosyns avait décidé que la prochaine descente, qui a lieu ce soir, verrait par n'importe quel moyen la mise en service du treuil électrique.

Aujourd'hui, devait s'effectuer une importante installation de matériel. Loubens et Labeyrie ont, en effet, gagné la grande salle d'où ils vont et viennent vers la première, « comme dans un appartement parisien », dit Loubens. Mais il faudrait un réceptionnaire au matériel expédié par le treuil et ce rôle, qui reviendrait normalement à Tazieff, n'est pas tenu pour le moment. Le cinéaste passe, en effet, le plus clair de son temps, à filmer le fond, ses camarades ou la rivière. Muni, en fait de spots, de flashes de magnésium Ruggieri, des cylindres de 10 centimètres de diamètre, il répand une épaisse fumée dans les galeries, tandis que l'éclat de ces pots Ruggieri se voit à plus de 500 mètres de l'extérieur.

Cet après-midi, Max Cosyns a signalé au cinéaste que son heure était venue d'aider ses camarades. Tazieff s'est mis de bonne grâce au pied de l'arrivée du filin et a commencé à recevoir le matériel d'en haut, tandis que Loubens et Labeyrie installaient leur camp dans la salle Elizabeth-Casteret.

En fin de soirée, si le treuil électrique voulait bien relayer le treuil à main, les spéléologues se proposaient de descendre un quatrième explorateur. Il était question de Norbert Casteret, qui dirigerait l'équipe de pointe et remplacerait Loubens. Finalement, ce fut Occailini que l'on choisit. Il descendit vers 17 heures. Le treuil marchait alors parfaitement mais l'homme avait été mal équipé : accrochés à sa sangle de parachutiste, ses deux sacs, se balançant trop fortement, le gênaient considérablement, de sorte qu'il lui fallut une heure et demie pour gagner le fond : quand il y arriva, il trouva Tazieff rasé de près...

L'expérience de la fluorescéine, enfin, aura lieu demain. Les explorateurs estiment improbable qu'un lac arrête les flots colorés. Pour plus de sécurité, ce sont 50 kilos et non 20 de colorant que l'on jettera dans les eaux de la rivière souterraine. On les reverra bien ressortir, quelque part, à Kakouetta, ou n'importe où ailleurs. Toutes les probabilités appuyent la thèse de Kakouetta. L'hypothèse la plus extraordinaire serait celle d'une résurgence en Espagne. Nous le saurons au plus tard demain soir.

G. L.

*Le Parisien Libéré - 12/13 Août 1952*

## L'héroïque et inutile effort des cinq jeunes spéléologues lyonnais

**S**AINTE-ENGRACE, 15 août. — Les cinq jeunes spéléologues lyonnais sont descendus de la montagne cet après-midi. Couverts de boue, le visage encadré d'une barbe abondante, fourbus, ils se sont réunis dans la petite cure de Saint-Engrace, où ils ont fait à l'envoyé spécial de l'A.F.P. le récit de leurs exploits.

Rappelons que ces jeunes gens sont : Louis Ballandrau, âgé de 27 ans, chef de pointe de l'équipe ; Georges Ballandrau, 23 ans ; Daniel Epely, 24 ans ; Pierre Epely, 24 ans ; et Michel Letram, 19 ans.

« Vers 13 heures, nous étions descendus dans un gouffre proche de la Pierre-Saint-Martin, où un chien de berger venait de tomber. Nous venions de sortir l'animal du trou, sain et sauf, lorsque des pères accourus de la montagne nous prévinrent qu'un accident venait de se produire et que l'on réclamait notre concours de toute urgence.

« Un quart d'heure plus tard, nous arrivions à la Pierre-Saint-Martin. Max Cosyns nous expliqua la situation et, immédiatement, nous nous proposâmes pour descendre dans le gouffre avec notre matériel. Il s'agissait d'établir jusqu'à la profondeur maximum (— 240 mètres), des relais qui nous permettraient de faciliter la remontée du brancard et d'éviter que le fardeau ne se coince dans les failles de la paroi. Il nous fallait également faire en sorte que le blessé soit à l'abri des chutes de roches qui auraient pu se produire. Dans cette hypothèse, le filin retenant Loubens se serait brisé et nos camarades du fond auraient pu être atteints.

### Neuf heures de descente

« Après neuf heures de descente périlleuse sur nos échelles métalliques souples, nous étions en place, chacun de nous agrippé sur d'étroites plateformes.

### L'exploit exceptionnel des éclaireurs lyonnais

La tentative des jeunes éclaireurs lyonnais de descendre jusqu'à 200 mètres, uniquement par des échelles de corde, constitue un exploit exceptionnel. Le record du monde de descente à la verticale par échelles de corde est actuellement de 150 mètres. Il a été établi par des hommes qui avaient préparé leur expédition, qui avaient à leur disposition des échelles uniformes et éprouvées. Au contraire, les éclaireurs lyonnais vont tenter de s'engager jusqu'à 200 mètres avec des échelles ramassées de bric et de broc, qui n'ont pas toutes le même écartement ni les mêmes possibilités d'attaché.

## L'HEROIQUE EFFORT DES SPELEOLOGUES LYONNAIS

(Suite de la 8<sup>e</sup> colonne)

« Le pitonnage de la paroi fut particulièrement malaisé. et nous avons cassé deux tamponneurs avant d'en voir le but.

### Une situation périlleuse

« Sur nos corniches exigues, l'eau glacée qui suinte de la paroi nous ruisselait sur les épaules. Les pierres détachées par les agres et par les camarades des échelons supérieurs sifflaient à nos oreilles, rebondissaient sur nos casques.

« Nous sommes restés plusieurs heures dans cette position, courant le risque de « dévisser » à chaque instant et de nous écraser au fond de l'abîme. Nous avions conscience du péril, mais il nous fallait tenir coûte que coûte. Marcel Loubens pouvait encore être sauvé, et de notre intervention dépendait peut-être sa vie.

### La tragique nouvelle

« Vers 23 heures, la nouvelle de la mort de notre malheureux camarade nous fut transmise à voix, de relais en relais. Pendant quelques minutes, nous restâmes consternés sur nos plateformes. De la surface nous est alors parvenu l'ordre de remonter.

« Ce fut l'opération la plus pénible de cette expédition. Ecrasés de fatigue, frigorifiés, ruisselants, nous escaladâmes nos échelles, aidés par les gars du Spéléo-Club de Mauléon, arrivés dans la nuit pour participer aux opérations de sauvetage.

« A 4 heures du matin, nous émergions sains et saufs à la surface. »

## LE DOCTEUR MAIREY A PU A SON TOUR ÊTRE RAMENÉ A LA SURFACE

PL 19

# Le rideau se baisse sur la tragédie de la Pierre-Saint-Martin et le gouffre, devenu tombeau ne sera plus avant longtemps exploré par les hommes

De notre  
envoyé spécial  
Gérard LEROY.

**SAINTE-EN-GRACE, 18 août.** — La Pierre-Saint-Martin ne tuera plus : le dernier membre de l'équipe de fond, le docteur Mairey, est revenu à la surface à 13-h. 20 aujourd'hui, après 1 h. 40 de remontée. En arrivant, le docteur Mairey a déclaré en souriant :

— On nous prend pour des rescapés.

Mais il se prêtait de bonne grâce aux exigences des photographes avant de rejoindre ses camarades.

L'expédition était virtuellement terminée.

### LES JEUNES SPELEOLOGUES LYONNAIS NOUS DECLARENT :

## « On aurait pu remonter le corps de Loubens »

**LYON, 18 août (corr. part.).** — Les spéléologues sont très nombreux à Lyon, et l'exploit des cinq camarades lyonnais qui étaient partis à la Pierre-Saint-Martin n'a pas fait autant de bruit que l'on pouvait croire.

Nous avons pu voir à leur arrivée à Lyon les cinq scouts routiers, qui sont arrivés par petits groupes. Nous avons d'abord trouvé Pierre Epilly à qui nous avons posé la question de savoir si, selon lui, il était possible de remonter le corps de Marcel Loubens.

— Ceci n'est pas une opération au-dessus des moyens des spéléologues. On pouvait employer deux méthodes. La première, celle qui avait été choisie, consistait à pendre le corps après le treuil. Pour éviter les frottements, il fallait échelonner des hommes le long de la paroi, qui auraient dirigé la remontée. C'est pourquoi je suis descendu avec mes amis.

» La seconde solution consistait à accrocher avec le corps un équipier qui aurait assuré alors les passages dans les endroits difficiles.

» J'aurais accepté, ajoute-t-il, de remonter avec le corps. Et mes camarades étaient du même avis que moi.

» Le drame, poursuit notre interlocuteur, c'est que là-bas tout le monde se méfiait de la machine. Cosyns lui-même n'avait plus foi dans son invention. Ceux qui étaient au fond encore moins. C'est le moral de l'expédition qui était touché. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'on n'ait pas remonté le corps.

On sait que les éclaireurs routiers

lyonnais ont passé 14 heures le long des parois du gouffre, accrochés sur d'étroites plates-formes. L'une d'elles n'était pas plus large qu'une bordure de trottoir. Des pierres rebondissaient sans cesse sur eux.

— Mais nous n'avons pas trouvé le temps long, nous disait Pierre Epilly. Sous terre, le temps n'est jamais long. Il y a toujours quelque chose à faire. Et puis nous espérons toujours que Loubens pourrait être retiré vivant du fond du gouffre. Rien que cela nous aurait suffi à nous faire prendre patience. Il nous était très difficile de communiquer entre nous. Nous n'avions pas de téléphone et, sous terre, la voix porte mal. Cependant, lorsqu'un ordre arrivait, il fallait le crier de relais en relais ; cela aussi fait passer le temps.

Pour conclure, Pierre Epilly nous raconte que les incidents avec les douaniers espagnols ont été tout à fait bénins. Il évite, ainsi que ses autres camarades, de donner plus de précisions sur l'équipement des spéléologues de l'équipe de Max Cosyns.

*Samedi-Soir*  
23 Août 1952

# P. 5: Heure par heure au bord du gouffre

## de la Pierre-Saint-Martin



**A**LORS qu'ils venaient d'achever avec succès l'exploration d'un gouffre voisin de celui de la Pierre-Saint-Martin, une équipe de cinq « routiers » lyonnais, apprenant l'accident qui venait de survenir, proposa ses services pour remonter le corps de l'infortuné Marcel Loubens. Les voici, à l'entrée du gouffre (de gauche à droite) : Daniel Epelly, 24 ans, et son cousin Pierre. Derrière ce dernier, Georges Ballandraux, puis son frère Louis, chef de l'expédition, et, enfin, Michel Letrone, le benjamin, âgé seulement de 19 ans. Ces jeunes hommes, qui ont déjà à leur actif le sauvetage effectué, en 1949, de sept touristes perdus dans les grottes de la Diau, près d'Annecy, sont restés pendant quatorze heures accrochés, à des profondeurs différentes, aux parois,

ON LIRA PAGE 5 LES DECLARATIONS QU'ILS ONT FAITES A « SAMEDI-SOIR ».

# Les Routiers Lyonnais Lorsqu'à la rescousse !

LORSQUE Loubens fit sa chute, on appela les Routiers Lyonnais, qui étaient encore au puits Fertel. Un conseil de guerre fut rapidement tenu. Il fallait remonter le blessé ligoté sur un brancard qu'avait descendu le docteur Mairey. La descente n'étant pas absolument verticale, le corps du blessé aurait risqué de frotter contre les rochers et le filin du câble pouvait se coincer dans des fissures de roches. Il fallait donc que le filin fût guidé de haut en bas. On pensa tout naturellement aux Lyonnais, qui sont passés maîtres dans l'art des descentes en rapel et du « pitonnage ». Ils acceptèrent d'enthousiasme.

« Nous nous sommes rapidement mis en place, nous a précisé Louis Ballandraux, le chef actuel de l'équipe lyonnaise. D'après les relations téléphoniques que nous avions eues avec Occhialini, nous avions que nous pourrions nous arrêter à différentes profondeurs.

« Avec Casteret nous avons donc établi le plan suivant : Michel Le-trône, le benjamin, s'engageait le premier dans la fissure, il devait descendre jusqu'à moins 23 mètres et pitonner pour fixer les échelles. Malheureusement les pitons que nous avions étaient des pitons à calcaire, beaucoup trop grands pour rentrer dans la roche granitique. Nous avons dû alors les faire retailler, puis la descente a commencé.

« Pour ma part, je suis descendu le dernier, car je devais aller le

plus profond. En somme je suis donc resté moins longtemps que mes camarades dans le gouffre. Je prenais peut-être un peu plus de risques, mais ma tâche était en somme moins difficile qu'à l'habitude de ceux qui s'arrêtaient devant moi et devaient rester des heures dans l'immobilité. Michel Le-trône descendit le premier et s'arrêta à moins 23 mètres, puis ce fut le tour de Pierre Epelly et de Casteret qui dirigeait les opérations de moins 80 mètres.

## Un décor d'enfer

« A son tour Georges Ballandraux descendit à moins 158 mètres et Daniel Epelly à moins 192 mètres. C'était enfin à moi de gagner la dernière plate-forme à moins 240 mètres. Lorsque je pénétrai dans le gouffre, je commentai la descente assez rapidement, mes camarades m'ayant préparé la tâche jusqu'à moins 192 mètres. A mesure que je m'enfonçais, mon cœur se serrait un peu plus devant l'aridité de ces gouffres. Après des à-pics impressionnants, le gouffre s'élargissait, ayant l'air parfois démesuré. Les ombres chinoises que projetait parfois ma lampe frontale sur les parois semblaient immenses dans cette obscurité. Le décor devenait inhumain, infernal.

« Jamais je ne me suis senti aussi petit. J'étais comme écrasé par les lieux. Ajoutez à cela les pierres qui tombaient. Nous les entendions venir d'en haut. Elles n'étaient pas grosses, heureusement. Mais une pierre de la taille d'une noix, descendant de 80 ou de 150 m. ou, pour moi qui étais à moins 240 mètres,

d'un peu plus haut, fait l'effet d'une balle. On l'entend siffler. A chaque nouveau sifflement, on ne peut s'empêcher, si habitué qu'on soit, de rentrer un peu la tête dans les épaules. Lorsque la pierre tombe sur le casque, le bruit est assourdissant et si, même toute petite, elle vous attrape au bras par exemple, le vous garantis que cela fait mal. Bien sûr, les pierres tombent et rebondissent en général aux mêmes endroits et en descendant, mes camarades, et moi-même, nous nous sommes efforcés de suivre les traces qu'avaient laissées les chutes de pierres sur les rochers. Malheureusement nous n'y parvenions pas tous les jours. »

## Suspendus dans le gouffre

« Mais, intervenons-nous, vous parlez de descendre comme s'il s'agissait d'une chose très naturelle. Comment faisiez-vous ?

« C'était très simple. Nous avions des échelles souples de 15 centimètres de largeur environ, dont les barreaux sont en durallumin et les montants en fil d'acier. Nous les déplaçons au fur et à mesure et pour qu'il n'y ait pas trop de ballant ni de poids, de loin en loin, nous pitonnions nos échelles après la paroi rocheuse. Il n'y a qu'un emmit, du moins pour le gouffre Lépineux, c'est que ces pitons, nous ne parvenions pas à les enfoncer correctement dans la roche. Nous avons brisé les deux tamponnets que nous avions avec nous et certains de nos

pitons ne tenaient que sous un certain angle. Que l'un d'eux vint à lâcher et c'était la chute. Je dois reconnaître que nous avions eu une certaine chance avec nous.

« Cette terrible descente, Ballandraux en parle sur le ton le plus naturel. Et pourtant, ses camarades et lui risquaient leur vie à chaque minute. Leur existence ne tenait qu'à quelque piton plus ou moins bien planté. Son calng est en vérité surprenant.

Lorsque Ballandraux eut atteint la cote de moins 240 mètres, il attendit qu'on tentât de remonter Loubens. Cette attente, pour lui, ne dura que quelques heures. Mais son camarade Le-trône était descendu depuis quatorze interminables heures, lorsque Loubens ayant rendu le dernier soupir, Cosyns, à la surface, décida de ne pas remonter le corps du malheureux spéléologue.

Les jeunes Lyonnais, lorsqu'on leur transmit l'ordre de revenir à la surface, en conçurent non pas du dépit, mais une ombre d'amertume.

« J'ai dit au père de Loubens, poursuit Ballandraux, que l'on aurait pu remonter le corps de son fils. Le dispositif était en place. Hélas ! personne n'a voulu prendre cette décision. Quand nous sommes revenus au jour, nous avons expliqué que nous redescendions tout de suite, au besoin, mais que nous devions être à Lyon lundi.

« On laisse le corps en bas pour l'instant », nous dit-on. Alors, la mort dans l'âme, nous avons plié bagages. »

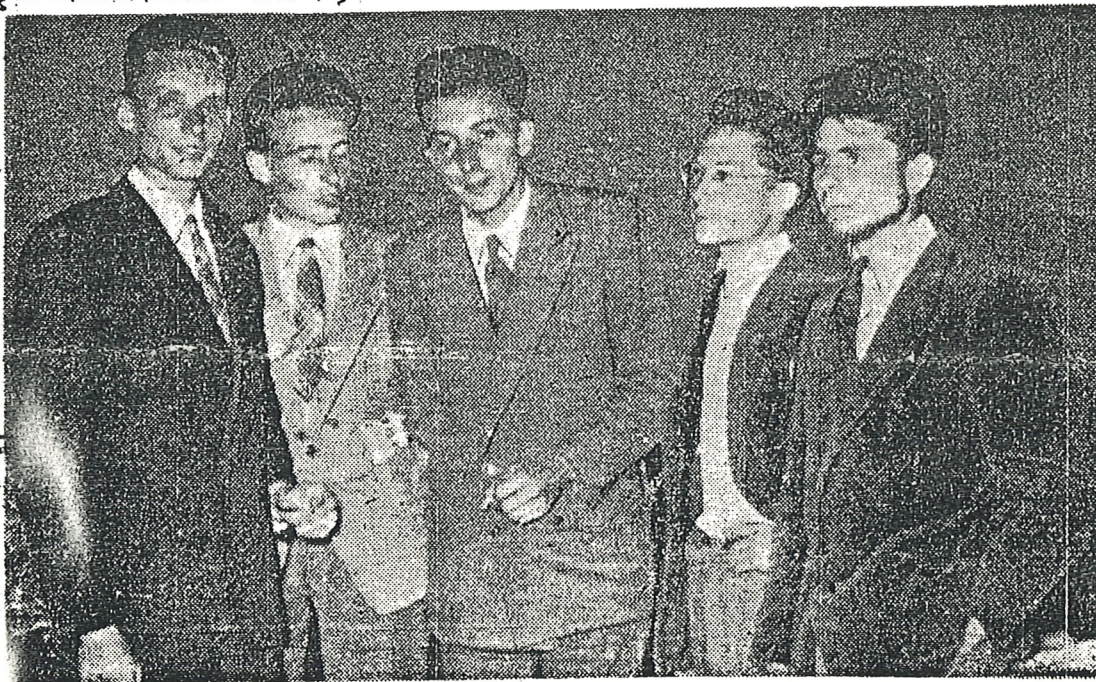


Après le drame  
de la Pierre-Saint-Martin

## Les « routiers lyonnais » ont été reçus officiellement à Lyon

Voir tous les détails  
à la huitième page

CI-dessous : les cinq éclaireurs  
lyonnais retrouvent leur ville  
avec plaisir. (BELINO « P. L. ».)



Après le drame <sup>PL 22</sup>  
de la Pierre Saint-Martin

### LYON A REÇU OFFICIELLEMENT LES « ROUTIERS » LYONNAIS

LYON, 21 août (de notre corresp. part.). — La première réception officielle à laquelle ont été conviés les jeunes routiers lyonnais qui viennent de se couvrir de gloire à la Pierre-Saint-Martin s'est déroulée hier à Lyon. C'est au siège de notre confrère le Progrès qu'ils ont été reçus par M. Hamelin, directeur, représentant M. Brémont, directeur général, en présence de M. Blachères, secrétaire général de la mairie, représentant le président Herriot, et M. McInard, directeur régional à la jeunesse et aux sports. Diverses autres personnalités lyonnaises étaient également présentes.

Les cinq routiers lyonnais, Louis Ballandreaux, chef de l'expédition, son frère Georges, Pierre Etelly et son cousin Daniel, ainsi que Michel Letrone évoquèrent les péripéties du sauvetage qu'ils avaient tenté.

A une question précise qui leur fut posée au sujet du treuil conçu par M. Cosyns, les routiers lyonnais jurèrent unanimes :

« Nous ne comprenons pas toutes les critiques qu'on en a faites. Au câble de Cosyns, il a eu quelques incidents de rodage, mais c'était normal, car il s'agissait d'un prototype. » La municipalité lyonnaise et la direction des sports viendront peut-être en aide aux jeunes spéléologues, qui sont de purs amateurs et qui ont dû abandonner, au cours du sauvetage, pour une cinquantaine de mille francs d'échelles. On ne peut que le souhaiter.

Toulouse, 21 août (de not. corr. part.). — A Mazères-sur-Salat a été célébré, hier matin, un service funèbre à la mémoire de Marcel Loubens, décédé au cours de l'exploration du gouffre de la Pierre-Saint-Martin.



# Les sauveteurs lyonnais racontent leur descente (minute par minute)

**L**OUIS BALANDRAUX, le chef des éclaireurs lyonnais qui tentèrent le sauvetage de Marcel Loubens, a retracé pour « France Dimanche » le journal, heure par heure, de la descente de son équipe dans le gouffre de La Pierre-Saint-Martin. Les cinq jeunes gens : Louis Balandraux, 27 ans, commerçant ; son frère Georges, 23 ans, tailleur ; Pierre Epelly, 24 ans, ingénieur H.E.C. ; Daniel Epelly, son cousin, employé de soierie, et Michel Letrone, 19 ans, employé de soierie ont constitué leur groupe spéléologique en 1947.

A force d'économies et de privations, ils se sont constitué un matériel qui est peut-être le plus important de France. Ils ont en particulier une quantité d'échelles impressionnante. Ils sont spécialistes des plongées et des traversées de siphons. Ils passent en moyenne cinq cents heures sous terre par an et se réunissent tous les mercredis à Lyon dans un grenier où ils ont entassé leur matériel et leurs collections. Parmi leurs exploits : le gouffre de Calabaire en Provence (484 mètres), et l'immense grotte de la Lomhrine dans l'Ariège.

**Mercredi 13 août.** — Ce matin nous avons retiré le chien du vieux berger Ritsu d'un trou de 25 mètres où il était tombé. Chargés de nos cordes et de nos échelles, nous rentrons contents vers le camp. Là-haut, sur la crête de la Pierre-Saint-Martin

se détache soudain une silhouette : « Ohé, les Lyonnais venez vite, un accident vient d'arriver au Lépineux. Le câble du treuil a cassé. Loubens a fait une chute de 40 mètres ! » Nous nous regardons sans mot dire, et chacun pense que quarante mètres, c'est beaucoup.

**Jendredi 13 heures.** — Autour du treuil arrêté, mes quatre camarades discutent avec Casteret des derniers détails de la manœuvre difficile que nous allons exécuter. La civière spéciale que l'on vient de nous parachuter sera remontée au treuil, si l'on peut, et guidée par un convoyeur pour éviter les coincements et les ruptures de câble. Ce convoyeur sera assuré de câble en relais. Le médecin pense qu'il est possible de sauver Loubens. A nous de jouer. Je me glisse dans la fissure étroite qui donne accès au gouffre. « Descendez ! » Régulièrement commencent à se dérouler les longues spires écartées de la corde de nylon qui m'assure. Lentement défilent devant moi les barreaux de l'échelle souple. « Stop ! » Je viens d'arriver au premier relais, à 23 mètres.

## Je plante avec difficulté un piton : pourquoi ai-je peur ?

C'est un dièdre glissant et inconfortable où un équipier devrais pour tant séjourner de longues heures. Je plante avec difficulté un piton dans le calcaire dur. « Descendez ! » A nouveau défile devant moi la paroi lisse. Pourquoi ai-je peur ? J'arrive enfin à la plate-forme de 80 mètres. Il faudra que je reste là des heures, dans le froid humide, accroché au piton que je plante avec difficulté dans la roche mouillée.

**14 h. 30.** — Casteret vient d'arriver près de moi. Nous nous installons pendant que Dan lui succède sur les échelles. Avec l'emballage en carton d'une ration américaine, j'en confectionne un entonnoir pour recueillir de l'eau dans un quart. Casteret rafistole une bougie qu'il a écrasée dans sa poche. Nous faisons brûler dans une fissure de l'alcool solidifié. Les cailloux qui tombent de 80 mètres commencent à siffler hargneusement autour de nous.

**18 heures.** — Depuis deux heures, assuré par Casteret, je fais suivre vers le fond du gouffre, barreau par barreau, les échelles qui nous parviennent de la surface. Suspendu à un piton, j'installe maintenant une poulie où passera la corde d'attache, seule sécurité des équipiers inférieurs.

**20 heures.** — Daniel Epelly vient de partir du relais — 80 pour aller jusqu'à — 158. Il marche comme un crabe, à quatre pattes, sur des éboulis à soixante degrés qui, s'ils partaient, pourraient engloutir échelles et spéléologues. J'entends jurer Daniel. Il vient de faire partir sous lui quelques quintaux de pierre. « Ça va ! » crie-t-il pour nous rassurer. Une secousse sur l'échelle. Casteret me regarde inquiet. « Arrivé ! », crie Daniel. Ce n'était rien. Il manquait deux mètres d'échelles, et il a sauté audacieusement sur le relais — 158, large comme une

bordure de trottoir ! On l'entend maintenant poser des pitons. « Il pleut », nous crient-ils.

**21 heures.** — Georges passe comme un éclair à notre relais et, une demi-heure après, il a rejoint Daniel. Il fait froid. Une goutte d'eau glacée me roule le long de la colonne vertébrale. Casteret me fait tout un discours sur les avantages de la peau de mouton qu'il a placée sous sa combinaison.

**21 h. 30.** — Daniel a atteint le palier — 192. C'est une simple canelure large de 20 centimètres. Il y trouve une boîte de sardines, tombée d'un sac lors de la première descente.

**22 heures.** — Michel nous rejoint, en nous envoyant force cailloux. Casteret, tout à fait semblable à ses photos, suce avec philosophie un tube de lait concentré, comme un enfant le sein de sa mère. Georges nous transmet périodiquement des nouvelles du fond : « Il fait très froid. Nous ne pouvons pas nous abriter des chutes de pierre. Mais qu'est-ce qu'on fait ici ? » Cette dernière réflexion, traditionnelle, tout spéléologue digne de ce nom l'exprime à chaque expédition.)

**22 h. 30.** — Michel commence à dévaler les échelles pour atteindre — 240. Il semble soucieux et s'arrête longuement à tu que ce piton tient bon ? » lui demande Georges, en désignant le bout de fer qui est sa seule sécurité. « Bien sûr ! répond Michel. Il prend alors le piton entre le pouce et l'index et le soulève sans la moindre difficulté ! Stupéfaction et étonnement !

**Au relais — 192.** Daniel a réussi à ouvrir sa boîte de sardines, et en a mangé le contenu. Il l'utilise ensuite pour recueillir de l'eau, y ajoute un peu de Nescafé et régale ainsi Michel à son passage.

**23 heures.** — Michel a pu, à — 240, par un difficile « Pendule », s'installer sur une corniche et s'y pitonner sérieusement. Il laisse ensuite filer vers le fond la corde qui guidera la précieuse civière.

— Tout est paré. Attachez le corps au câble.

— Silence... à 80. C'est fini pour Loubens.

— Quoi ? demande Casteret qui a mal entendu.

— C'est fini pour Loubens.

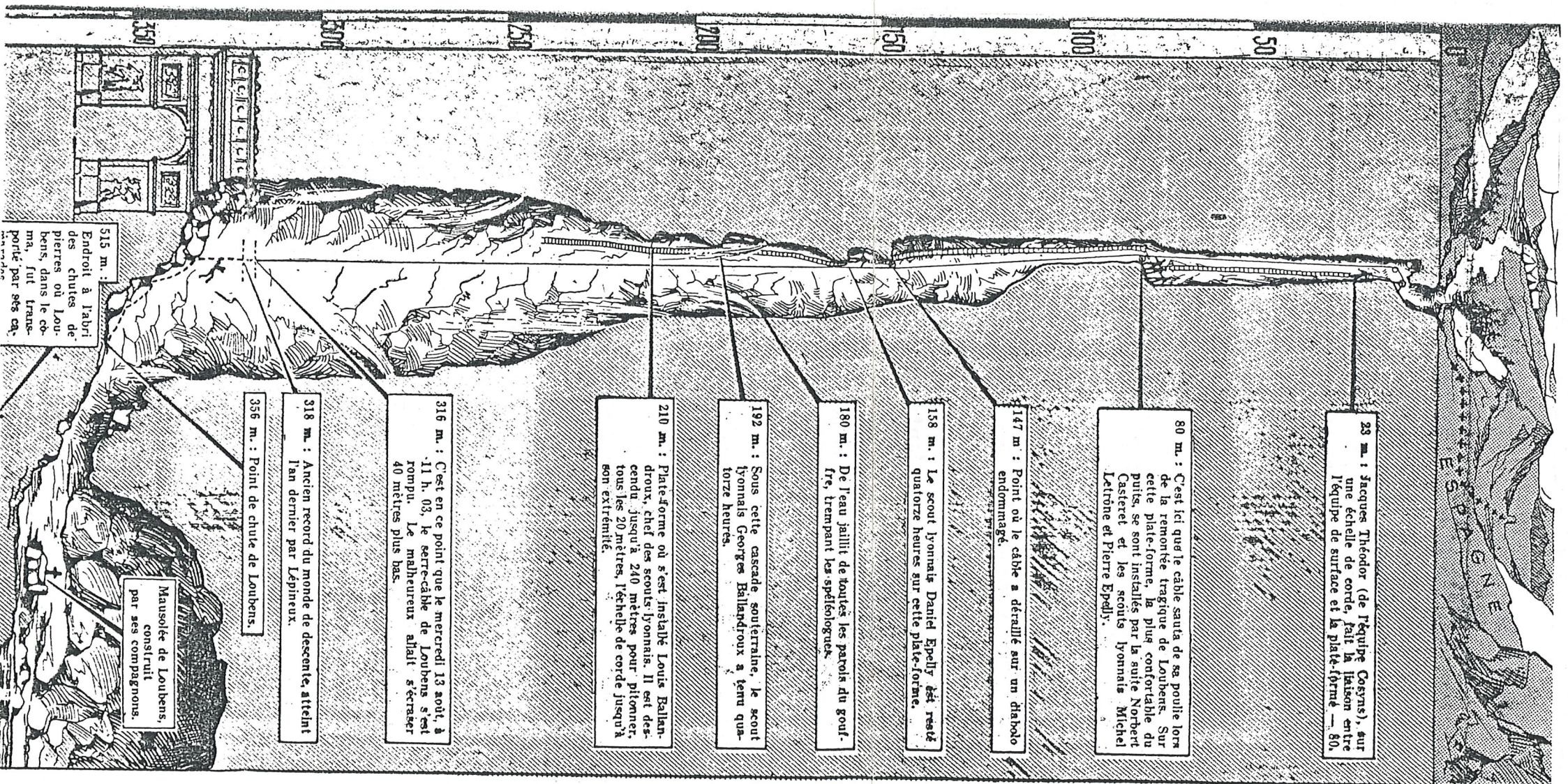
— Et de relais-en relais, court la tragique nouvelle.

Loubens vient de mourir. Le silence se fait soudain dans le gouffre. A côté de moi, Casteret enlève son vieux casque de l'armée française, tout hosselé. Il fait le signe de la croix.

**24 heures.** — La surface nous envoie l'ordre de remonter.

**24 h. 30.** — Il faut tirer sur la corde qui ramène les gars du fond. Les traits crispés, ils émergent un à un à notre palier. Leur bras n'arrivent plus à saisir les barreaux. Nous redoublons les 80 mètres qui restent à gravir. Voici mon tour... Un peu de courage...

**4 heures.** — Harassé, j'émerge à la surface. Une torche au magnésium illumine le cirque calcaire. Je vois les étoiles et un minuscule croissant de lune. A pas pesants, nous réagissons notre misérable cabane. Dans un souffle, quelqu'un murmure : « Pauvre Loubens ! »



23 m. : Jacques Théodor (de l'équipe Cosyns), sur une échelle de corde, fait la liaison entre l'équipe de surface et la plate-forme — 80.

80 m. : C'est ici que le câble sauta de sa poulie lors de la remontée tragique de Loubens. Sur cette plate-forme, la plus confortable du puits, se sont installés par la suite Norbert Casteret et les scouts yonnais Michel Letrène et Pierre Epelly.

147 m. : Point où le câble a déraillé sur un diabololo endommagé.

158 m. : Le scout yonnais Daniel Epelly s'est rendu quatorze heures sur cette plate-forme.

180 m. : De l'eau jaillit de toutes les parois du gouffre, trempant les spéléologues.

192 m. : Sous cette cascade souterraine, le scout yonnais Georges Balandroux a tenu quatorze heures.

210 m. : Plate-forme où s'est installé Louis Balandroux, chef des scouts yonnais. Il est descendu jusqu'à 240 mètres pour plonger, tous les 20 mètres, l'échelle de corde jusqu'à son extrémité.

316 m. : C'est en ce point que le mercredi 13 août, à 11 h. 03, le serre-câble de Loubens s'est rompu. Le malheureux allait s'écraser 40 mètres plus bas.

318 m. : Ancien record du monde de descente, atteint l'an dernier par Lépineux.

356 m. : Point de chute de Loubens.

Mausolée de Loubens, construit par ses compagnons.

515 m. : Endroit à l'abri des chutes de pierres ou Loubens, dans le coma, fut transporté par ses camarades.

Vers la fin du drame de la Pierre-Saint-Martin

## Les spéléologues lyonnais voudraient remonter le corps de Loubens *le long de la paroi verticale*

LYON, 20 avril (de notre corr. part.). — Chacun se souvient du drame de la Pierre-Saint-Martin qui, en août 1952, causa la mort de Loubens. Le corps du célèbre spéléologue resta au fond du gouffre, malgré les supplications de son père, qui demandait qu'on ramenât à la surface sa dépouille mortelle.

Lors de cette lamentable affaire, un groupe de sauveteurs spéléologues se distingua particulièrement : les Lyonnais du clan de la Verna, dont le courage et les connaissances étonnèrent le monde : les frères Balandreau, les cousins Epely et Michel Letrone estimaient, à l'époque, qu'on aurait pu remonter le corps de Loubens. Ils seront de nouveau cette an-

née de l'expédition, qui s'enfonces dans le gouffre, très probablement sous les ordres du Parisien Rober Lévi. On sait que celui-ci voudrait remonter le corps par une nouvelle voie. D'après lui, une autre galerie partant du lieu où repose Loubens aboutirait à la surface à 500 mètres environ de l'ouverture actuelle du gouffre. Toutefois, il faudrait dynamiter l'entrée.

Les Lyonnais préféreraient remonter le corps le long de la paroi verticale. Ils ont justement construit 300 mètres d'échelles spéciales, surtout ils espèrent pouvoir utiliser un nouveau treuil construit, comme le premier, par le professeur Cos. On se rappelle que les Lyonnais furent, l'an dernier, les seuls à ne critiquer le principe du treuil construit par le professeur belge.

# L'équipe du fond descendue à 730 mètres

## a battu le record du monde de la profondeur

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Or il se révéla bientôt de la remontée des trois spéléologues serait très difficile et extrêmement périlleuse. On connaît la situation. La cheminée verticale du gouffre s'évase par endroits, pour s'étrangler ailleurs. En sorte que le filin d'acier que le treuil fait descendre ou remonter ne peut descendre seul dans le puits. Il s'accroche aux parois ou se trouve retenu par les « gorges » qu'il a creusées lui-même dans la roche au cours des opérations précédentes.

Aussi est-il indispensable qu'un ou plusieurs hommes, placés à des hauteurs différentes, guident le filin, pendant qu'il plonge dans le gouffre.

C'est d'ailleurs la même raison qui empêche de remonter à la surface un corps inerte. Et c'est pourquoi les explorateurs ont dû, la mort dans l'âme, renoncer à ramener au jour les restes de Marcel Loubens.

### Un danger mortel

Et donc, pour remonter Lévi, Casteret et le docteur Mairey, il est indispensable qu'au moins deux hommes se postent sur les étroites et inconfortables corniches qui

s'étagent dans le couloir vertical. Ces plates-formes n'ont guère que 10 mètres carrés de surface et sont inclinées à 15 degrés. Les hommes qui s'y trouvent ne sont maintenus à la paroi que par de fragiles pitons auxquels ils ont attaché leurs bretelles ou leurs ceintures. Ils ne peuvent à aucun moment s'asseoir ou se coucher. Ils doivent se tenir debout et, pour diriger le filin, ils sont obligés de se pencher terriblement au-dessus du vide !

Tel est l'exploit qu'avaient accompli l'an dernier les scouts lyonnais, tandis que s'effectuait, une à une, les ascensions de leurs compagnons. Ils restèrent ainsi durant des heures sur les roches branlantes. Des pierres, qui tombaient sans cesse, bosselaient leurs casques, meurtrissaient leurs épaules. De l'avis des spécialistes, c'est un miracle qu'ils soient remontés sains et saufs.

Ajoutez à cela le froid terrible qui sévit dans la cheminée — lequel engourdit les membres et les mains. Il est impossible de rester longtemps dans une telle position.

### Tratiard et de Letrone

En même temps se déchainait à l'extérieur un orage comme on en voit souvent au Soum de Lèche. La foudre tomba près du gouffre ; le

téléphone fut coupé. Les gendarmes prudemment replièrent l'antenne de leur émetteur-récepteur portatif de campagne. L'équipe se trouvait donc sans aucune communication. Une pluie battante, à laquelle succédèrent des grêlons, puis la neige, s'abattit sur l'équipe de surface.

Autour du treuil, pour lequel on avait rappelé Deltheil parti à Foix, l'équipe de surface s'affairait, protégée par des imperméables et s'éclairant avec des lampes à acétylène. Mais on craignait le pire, car l'engin devenait un véritable paratonnerre et son fil, qui pendait dans le gouffre, risquait, par ionisation, de faire descendre la foudre.

La tempête dura de 19 heures à 23 heures. Lorsqu'elle fut terminée, les opérations de sauvetage reprirent. Après 8 heures de remontée, Daniel Epelly apparut enfin à la surface. Michel Letrone remonta ensuite et Treuthard sortit enfin du gouffre deux heures plus tard.

Ce matin, le vent avait balayé les nuages et le soleil était extrêmement violent sur le camp. Les communications rompues avec la profondeur pouvaient être reprises à midi.

Quoi qu'il en soit, pour diriger la manœuvre de descente, Tratiard et de Letrone avaient pris position sur deux plates-formes, le premier à 80 mètres de profondeur, le second, à 213 mètres.

### Georges Ballandreaux

à son tour...

Mais on n'était pas au bout du dénouement. Il importait aussi d'apporter aux trois spéléologues du fond, des harnais de parachutistes qui devaient leur permettre de s'attacher solidement au bout du câble. Georges Ballandreaux n'hésita pas. Il descendit à son tour.

Son « voyage dans le trou » fut terrible. Commencé à 9 heures du matin, il ne s'acheva qu'aux environs de 14 h. 30.

### Le docteur est sauvé !

Toutes les dispositions étaient prises, on put commencer, vers 15 heures les opérations en vue de remonter l'un après l'autre les trois prisonniers du gouffre.

Le premier qui apparut à la lumière fut le docteur Mairey. Pâle, très fatigué, il était souriant. L'ascension avait été moins difficile qu'on ne l'avait craint tout d'abord. Il était alors 18 h. 30...

Casteret et Lévi seront à leur tour remontés sans interruption. Pour ne pas perdre de temps, les hommes accrochés aux plateformes 80 et 213 ne seront pas remplacés.

### Le record de la profondeur est battu

Mais qu'avaient fait, pendant que leurs compagnons de la surface vivaient des heures d'anxiété, les trois spéléologues acharnés à découvrir le secret de la Pierre Saint-Martin ?

Ils avaient le plus simplement — le plus héroïquement — du monde poursuivi leur exploration au fond du trou.

Ce n'est qu'à midi qu'ils rejoignirent le camp de base, à 317 mètres. Le docteur Mairey et Robert Lévy ont atteint des parties du gouffre jus- qu'ici inexplorées. Après avoir visité les cavernes précédemment découvertes par les scouts lyonnais, ils se sont engagés plus avant et ont battu le record du monde de descente en atteignant 730 mètres, en 15 heures de marche.

C'était Pierre Chevallier qui détenait le précédent record avec 686 mètres, atteints au trou de Glaz (Isère).  
G.

## HÉROS DE LA CATASTROPHE DE L'AN DERNIER

# Trois scouts lyonnais participeront à la nouvelle exploration du gouffre de La Pierre-Saint-Martin

France-Soir

Une partie du matériel sera parachutée dans la montagne pour éviter le portage par mulets

PAU, 22 juillet (dépêche « France-soir »).

**U**NE expédition spéléologique va reprendre le 3 août, pour la troisième année consécutive, l'exploration du gouffre de la Pierre-Saint-Martin, situé à 1.800 mètres d'altitude, sur la frontière franco-espagnole.

La campagne 1952 avait été marquée par un tragique accident survenu à l'un des membres de l'équipe, Marcel Loubens, qui succomba au fond du gouffre à la suite d'une chute de 40 mètres provoquée par la rupture du câble.

Le corps, qu'il fut impossible de remonter, fut inhumé dans la salle Lépineux, à 560 mètres de profondeur.

Éliminé à la suite de cet accident et des innombrables défaillances du treuil de sa création, le physicien belge Max Cosyns, qui avait dirigé les explorations de 1951 et 1952, ne participera pas à celle de 1953. Celle-ci comprendra les mêmes membres que l'an dernier : Norbert Casteret, Jacques Labeyrie, Beppo Occhialini, Janssens, le docteur Mairey, Jimmy Theodor, Pierre-Louis, Georges Lépineux, qui découvrit le gouffre et se trouvait, en 1952, en Terre-Adélie, se joindra à l'équipe qui s'est choisi pour chef Robert Lévi.

Haroun Tazieff, le cinéaste vulcanologue, retenu au Congo, ne sera pas de l'exploration qui comptera quatre nouveaux membres : un spéléologue palois, José Bidegrain, et trois des jeunes scouts lyonnais qui tentèrent fort courageusement, l'an dernier, de remonter le blessé : Balengro, Michel Letrone et Daniel Epelly.

Tous trois sont des spécialistes du franchissement des siphons.

Leur technique est, dit-on, supérieure à celle des meilleurs hommes-grenouilles de la marine. Ils seront mis en réserve pour le cas où l'un de ces redoutables obstacles arrêterait la progression des groupes de tête.

### Remonter le corps de Loubens

Cette année, un nouveau treuil électrique alimenté par deux groupes électrogènes sera mis en service. Construit par une société industrielle parisienne, il a été essayé avec succès, la semaine dernière dans le Jura. Son fonctionnement sera assuré par le constructeur assisté d'un ingénieur-mécanicien et d'un ingénieur-électricien. Ce treuil permettra de descendre cinq spéléologues par vingt-quatre heures. Le câble de 6.000 mètres qui, l'an dernier, était de 4 millimètres de diamètre, sera de 8 millimètres en acier spécial antigriffe supprimant le tournement.

Afin de hâter l'installation au bord du gouffre, deux tonnes de matériel : tentes, câblages, ravitaillement constitué par des rations militaires, ciment, etc. seront parachutées par un Junker de la base aérienne de Pau. Seuls seront acheminés à l'aide de mulets le treuil, les groupes électrogènes et aussi les délicats appareils de mesure.

Le but de l'expédition est de tenter la descente de la rivière souterraine, mais aussi d'essayer de remonter le corps de Marcel Loubens. Ce sera une opération délicate que pourrait interdire le médecin de l'expédition, s'il jugeait que les conditions d'hygiène ne sont pas requises. Dans ce cas, l'équipe remettrait cette tentative l'an prochain.

Les moyens mis en œuvre et l'intérêt avec lequel l'Electricité de France suit les préparatifs de cette expédition lui confèrent un caractère scientifique indiscutable. Robert Lévi a été chargé de faire effectuer sur la rivière souterraine un travail très précis de mesure, car les ingénieurs de l'E.D.F. pensent que cet énorme massif montagneux recèle d'immenses réserves d'eau susceptibles d'être captées. Ils font dès maintenant observer que la richesse hydraulique du sous-sol était, grâce aux innombrables résurgences qui existent dans toute la vallée, quatre fois plus grande que celle de la surface. Ils pensent que si l'expédition est couronnée de succès, il sera possible de puiser à des ressources susceptibles de bouleverser l'économie de toute la région.

## Deux plongeurs anglais et trois "tritons" lyonnais tentent aujourd'hui de franchir le siphon qui garde le secret de la rivière de Labouiche

De notre envoyé spécial Robert CLARKE

FOIX, 24 juin. — Tout est prêt pour l'assaut final au cours duquel l'équipe franco-britannique de spéléologues et de plongeurs doit tenter de ravir son secret à la rivière souterraine de Labouiche, la plus longue du monde qui soit navigable.

Demain samedi, en fin de journée les deux plongeurs anglais, le docteur Davies, de l'Université d'Oxford, et Ph. Price, de l'Université de Sheffield, et les trois «tritons» lyonnais que dirige Michel Letrone, se lanceront à l'aveuglette au travers du siphon qui barre le cours de la rivière à 1.500 mètres de l'endroit où elle affleure. Se coulant dans l'eau froide, l'équipe de scaphandres autonomes va nager dans la nuit, sous la voûte de pierre qui plonge dans la rivière et garde son secret. Les cinq hommes qui se lanceront demain vers l'inconnu sont parmi les plus hardis plongeurs du moment. Malgré tout, leur tentative suppose des risques certains. Joseph Deltail les a réduits autant que faire se pouvait en organisant de façon minutieuse le contrôle et la protection de l'équipe d'assaut par les têtes froides de l'expédition.

Les cinq hommes réussiront-ils à percer enfin le mystère de Labouiche ?

Cette aventure, qui comptera parmi les beaux exploits de la spéléologie, a réuni à Labouiche une partie de l'équipe qui réussit l'an dernier à sortir le corps de Marcel Loubens de son tombeau naturel de la Pierre-Saint-Martin.

Joseph Deltail, qui dirige l'expédition, et Norbert Casteret, toujours souriant sont ici. Demain arriveront José Bidegain et Lépineux, ainsi que les plongeurs lyonnais.

Toute la journée d'hier, les spéléologues ont cherché à rejoindre le cours souterrain de la rivière en s'enfonçant dans les grottes au fond desquelles coulent, à cinquante mètres sous le sol, des affluents de Labouiche.

Nous avons suivi Casteret, Deltail et les spéléologues anglais au fond du gouffre de la Plagne, dans les étroits boyaux emplis de glaise. Au fond, une série de siphons infran-

chissables sans scaphandre arrêta l'exploration.

L'après-midi fut consacré aux préparatifs de l'expédition de demain. Les hommes de troupe qui ont permis à Pierre Loubens de faire, depuis le fond de la rivière, un beau radioreportage en duplex avec Paris ont

facilité le travail des spéléologues en aménageant les transmissions.

Demain matin à 8 heures Mgr Guillier, évêque de Pamiers, célébrera dans la salle Reynald, au fond de la rivière, la première messe épiscopale jamais dite au bord d'une rivière souterraine.



PRÈS DE FOIX

# Différend entre les équipes française et britannique de spéléologues qui tentent de forcer le secret de la rivière souterraine de Labouiche

(De notre envoyé spécial Jacques CHAPUS)

FOIX, 25 juin (par téléphone).

L'EXPÉDITION spéléologique franco-anglaise de la rivière souterraine de Labouiche est commencée.

Les dix-neuf membres du groupe dirigé par Norbert Casteret sont descendus cet après-midi dans le gouffre, mais ce n'est qu'au cours de la nuit que les hommes-grenouilles déclencheront l'assaut en tentant de remonter le siphon qui devrait leur permettre d'atteindre la dernière galerie conduisant aux sources de la rivière.

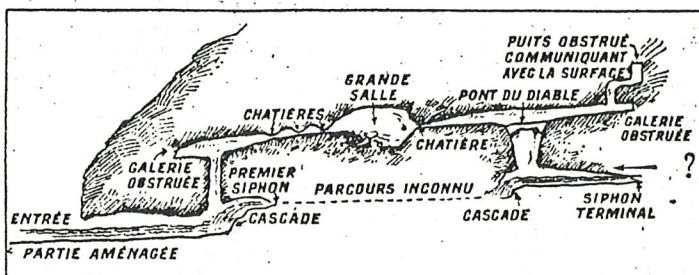
La meilleure entente ne semble pas régner entre les équipes anglaise et française.

Dès hier matin, le professeur Davies, chef de la délégation britannique, a fait descendre le matériel des hommes-grenouilles et, depuis quatre jours, ses équipiers ont étudié la grotte précédant le siphon. Au moment où les Français transportent leur matériel au fond, le bruit court que déjà les Anglais auraient percé le mystère de Labouiche, qu'ils auraient franchi le siphon hier soir et que jeudi, dans la matinée, ils auraient découvert une galerie permettant de contourner l'obstacle. Un fait seul est certain : jeudi, les spéléologues britanniques ont demandé à descendre seuls dans le gouffre et, hier soir, pendant de longues heures, ils ont tenu à l'écart l'équipe française et une vive altercation a failli les opposer aux soldats venus installer les lignes téléphoniques, pour le simple motif que les Anglais trouvaient qu'on troublait leur silence.

## Messe dans une cathédrale naturelle

Très objectivement, on ne comprend pas pourquoi les Britanniques se sont enfoncés, les mains libres, dans les ténèbres du gouffre une demi-heure avant les spéléologues français qui portent les lourdes combinaisons de caoutchouc, les bouteilles d'oxygène, le ravitaillement. A l'arrivée, plus de trois heures, selon les spécialistes, sépareront les deux groupes. Comment les Britanniques occuperont-ils ce laps de temps ? C'est la question qu'on se pose puisque, avant de nous quitter, Norbert Casteret, chef de l'expédition, a dit :

— Je ne sais pas encore qui aura la faveur de la première tentative. C'est au camp de base que nous déciderons, à pile ou face.



Voici le plan de la grotte explorée par les spéléologues franco-britanniques.

mière véritable difficulté : la cascade Casteret, un mur de glaise vertical, de huit mètres, qu'il faut franchir en équilibre. Retrouvant la rivière, les hommes des caves s'enfoncent alors dans un tunnel haut de quatre mètres, dont les murs sont perpendiculaires, ce qui les oblige à avancer dans l'eau glacée, leur tête seule émergeant.

Au bout de la nuit, dans la muraille luisante, un trou : l'ouverture du siphon.

C'est là qu'est installé le camp d'attaque. 90 mètres au-dessus de la tête des spéléologues se trouve un paisible hameau de 40 habitants : Clarac.

## Reportage en direct

Pendant ce temps, les techniciens de la R.T.F. installent un véritable « studio » dans la grande salle de la grotte où le reporter Pierre Loubens, de Toulouse-Pyrénées, assurera des émissions en direct.

(Voir la suite de notre reportage photographique en dernière page.) *Le spéléologue anglais Davies.*



Dans une galerie étroite, aux voûtes de cathédrale, d'où tombent, irrégulières, de longues larmes de calcaire, une messe a été célébrée, ce matin, par Mgr Guiller, évêque de Pamiers. Un pick-up diffusait la messe pontificale de S.S. Pie XII. Tous les spéléologues, en combinaison couverte de boue, le casque à la main, se tenaient face à l'autel dressé sur une petite table.

En barque, Mgr Guiller a ensuite accompagné les spéléologues jusqu'à la cascade où les aventuriers des ténèbres sont partis à la recherche des sources de Labouiche. Par un trou étroit, les spéléologues, d'une seule enjambée, se sont ouverts un chemin dans la nuit. A pas lents, posant avec d'innombrables précautions leurs pieds sur la roche gluante, les chercheurs, sur 300 mètres, suivent un filet d'eau irrégulier, entrecoupé de barrages. Se hissant le long de la paroi, ils s'introduisent dans une ouverture d'un mètre de circonférence qui les conduit à une galerie. Ce détour leur permet de passer un obstacle autrement infranchissable qui mène à un immense lac.

Après 500 mètres se situe la pre-

# MALGRÉ UNE DOUBLE TENTATIVE

## Les spéléologues lyonnais n'ont pu percer le secret du siphon de Labouiche

De notre envoyé spécial  
Robert CLARKE

FOIX, 26 juin. — Par deux fois les jeunes plongeurs lyonnais du clan des Tritons ont tenté samedi, en fin d'après-midi, de vaincre le siphon qui garde le secret du cours supérieur de la rivière souterraine de Labouiche. Après avoir parcouru 67 mètres dans le tunnel rocheux rempli d'eau qui s'enfonce dans la nuit vers l'inconnu, Michel Letrone et Bernard Bonnevalle ont dû renoncer, le conduit se rétrécissant jusqu'à n'être plus qu'un étroit passage où les plongeurs ne réussissent pas à se faufiler.

Nous avons suivi l'expédition que menaient Norbert Casteret et Joseph Delteil jusqu'à la grande salle terminale où le siphon barre la rivière. Par une marche pénible de quatre heures dans le cours de la rivière de Labouiche agrémentée de plusieurs exercices d'escalade dans la gale et quelques bains forcés, l'équipe des plongeurs lyonnais et britanniques, encadrée par les spéléologues, arriva vers 15 heures devant la vasque d'eau, claire, barrée par le rocher qui, plongeant au plus profond dans l'eau, arrête depuis 1938 les expéditions.

### En route pour les entrailles de la terre

Calmement les « tritons » lyonnais qui doivent plonger les premiers s'habillent. Ils revêtent leurs combinaisons collantes de caoutchouc, leurs palmes, fixent sur leur dos des bouteilles d'air comprimé de leurs scaphandres autonomes, placent masques et lunettes, ajustent la ceinture de plomb qui les aidera à s'enfoncer sous l'eau. Celle-ci, verte et claire, est illuminée par les phares braqués vers le trou, large de trois mètres, où vont s'enfoncer les hommes grenouilles.

À 17 h. 15, le silence se fait dans la grotte. Les lueurs des lampes à acétylène des spéléologues attentifs trouent les ténèbres. Les Lyonnais vont plonger. Casteret prend la température de l'eau : douze degrés. Tout est prêt. L'équipe de pointe, formée de Michel Letrone et de Serge Bour s'engage dans le siphon. Le premier tient un dévidoir d'où part un mince fil blanc qui, seul, va relier les hommes-grenouilles au monde des vivants.

Rapidement le silence devient pesant. Les deux jeunes gens ont disparu derrière la voûte où, durant quelques brefs instants leurs phares ont lancé des lueurs troubles. Puis, l'obscurité est revenue. Seul retentit dans la caverne le bruit des bulles d'air qui crèvent dans le siphon.

Une minute se passe, puis deux.

— Tout va bien, annonce Michel Lebrét qui tient le fil que tracent les plongeurs.

De nouveau le bruit des bulles dans le silence. Les assistants retiennent leur souffle. Les pensées se concentrent sur les deux hommes, livrés à l'obscurité dans le tunnel liquide.

— Tout va bien, dit encore Lebrét qui reçoit un message de Letrone par le fil qui s'agit imperceptiblement.

Puis la lueur trouble réapparaît sous la voûte humide. Serge Bour remonte, suivi presque immédiatement de Michel Letrone. Mais le premier a été victime d'un malaise. Affalé sur le ventre il halète à pleins poumons. Ses camarades s'empressent, retirent son masque. Lui presse la poitrine. Petit à petit il reprend son souffle et revient à lui. Il est très pâle. Erreur de manœuvre ou défaillance de l'appareil ? L'incident n'est pas grave.

— Nous avons suivi le siphon d'un dizaine de mètres, raconte

Il se

la

diff

fois, de Bernard Bonnevalle, pour un essai décisif. Tous deux disparaissent à leur tour sous la voûte dans un bruit de palmes frappant l'eau. Ils réapparaîtront six minutes plus tard sans avoir eux non plus réussi à franchir la passe difficile.

### Les plongeurs anglais renoncent

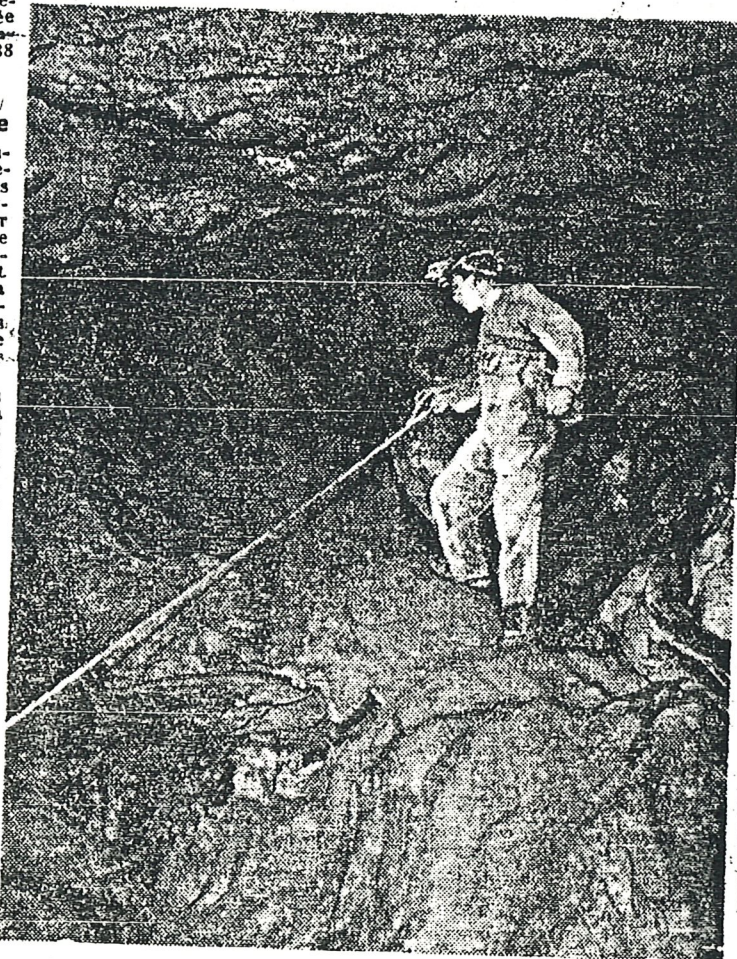
Le docteur Davies et Price, les deux hommes-grenouilles britanniques ont suivi avec attention les tentatives des « tritons » lyonnais. Ils interrogent les plongeurs et acquiescent rapidement la conviction que le siphon semble en effet infranchissable.

Pour ne pas manquer l'occasion, ils effectuent cependant une plongée rapide avec leur scaphandre léger qui à l'encontre des appareils français, fonctionne en circuit fermé

avec un mélange d'oxygène et d'air. Cela donne aux plongeurs anglais l'occasion de démontrer à leurs collègues français le fonctionnement du curieux appareil qu'ils ont mis au point. Sur une planchette de bois qu'ils poussent devant eux, les hommes-grenouilles britanniques ont fixé plusieurs indicateurs de pression, de profondeur, de température, un phare, pouvant être mis en code, un puissant klaxon qui s'entend sous l'eau à plus de trois cents mètres — et même un téléphone grâce auquel deux plongeurs peuvent communiquer entre eux en cours d'exploration.

Après quelques minutes de plongée les Anglais ressortent sans avoir effectué une tentative réelle pour percer le siphon, leurs appareils ne leur permettant pas d'aller plus loin que leurs collègues français.

L'expédition quitte alors la salle terminale abandonnant — pour combien de temps ? — le siphon qui a bien gardé le mystère de la rivière Labouiche.



Recherches dans l'inconnu.

(Photo « LE PARISIEN libéré ».)

Le Parisien Libéré

## HISTORIQUE DES EXPLORATIONS AU GOUFFRE DE LA VACHE ENRAGEE -

Sainte-Marie-du-Mont - Isère - Massif de l'Alpe - Chartreuse (Réseau de l'Alpe).

### 1982 :

Découverte de la cavité en Septembre lors d'une randonnée en Chartreuse (Guy Lamure - Jean Thomas).

#### 3 Octobre :

Rapide désobstruction à l'entrée - arrêt sur P10 (Guy L. - Marc Sauvade).

#### 7 Octobre :

Descente de P10 - R4 - R2 - R5 et P25, arrêt à - 71 sur P64 - explo du méandre amont, arrêt sur puits remontant - explo du méandre à l'opposé du Puits des Cascades (P25), arrêt sur rien (Guy L. - Marc S. - Jean T. - Jean Philippe Grandcolas - TPST : 7 H).

#### 16 et 17 Octobre :

Descente du P15 - R5 et P45 court-circuitant le P64, arrêt sur P26 à - 150 environ (Guy L. - J. Philippe G. - Marc S. - Jean T. - Claude Schaan - TPST : 7 H).

#### 23 et 24 Octobre :

Explo nocturne - Descente du P26, explo de 100 m de méandre, arrêt sur P72 à - 204, très arrosé (J. Philippe G. - Marc S. - TPST : 9 H).

Escalade dans la Salle des 1000 Gouttelettes (7 m), explo de plus de 400 m de galerie fossile, arrêt sur rien (Guy L. - Pascal Laurent - TPST : 9 H).

#### 31 Octobre :

Topographie en solo du Ressaut de la Galopade (5 m) à l'entrée (105 m) (Guy L. - TPST : 7 H) - pendant que Jean T. et Lucien Borjon descendent jusqu'au bord du P72 (TPST : 9 H).

#### 21 Novembre :

Descente partielle du P72, longue séance de spitage (d'où l'appellation Puits des Ferrailleurs), arrêt en bout de corde à quelques mètres du fond (Claude S. - Guy L. - J. Philippe G. - TPST : 10 H).

#### 4 décembre :

Topographie du Ressaut de la Galopade au P45 (127 m) - découverte de l'accès actuel au P64 - explo d'un méandre se jetant dans le P64 - après escalade du puits remontant (arrêt du 7 Octobre), explo d'une galerie basse, obstruée par des blocs de Gault (Guy L. - J. Philippe G. - TPST : 7 H).

### 1983 :

#### 4 Juin :

Séance de pelletage dans la neige pour dégager l'entrée - déséquipement du P45 - R5 et P15 (Guy L. - Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 3 H).

#### 5 Juin :

Début d'équipement du P64 (Guy L. - J. Philippe G. - TPST : 5 H).

Elargissement de quelques passages à l'entrée (Jean T. - Marc S. - Michel Confavreux - TPST : 2 H).

12 Juin :

Fin d'équipement du P64 - descente du P72, arrêt sur ressaut (Guy L. - J. Philippe G. - TPST : 7H).

19 Juin :

Topographie du Puits des Cascades jusqu'au sommet du P72 (274 m) (Guy L. - Jean T. - TPST : 10 H 30).

Rééquipement du P72 à partir de la vire de - 42, arrêt par manque de corde (Claude S. - Marc S. - TPST : 10 H 30).

26 Juin:

Fin rééquipement du P72, descente du P21 - R8 - R5,5 et R9,5 ; arrêt sur ressaut (- 320) - pendule dans le Puits des 1000 Gouttelettes (Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 7 H 30).

2 Juillet :

Descente du R6,5 et R12, arrêt sur siphon (- 340), explo d'une petite galerie basse (Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 8 H).

Explo solo de méandres à l'opposé du Puits des Cascades, arrêt sur étroiture et puits (Guy L. - TPST : 6 H).

10 Juillet :

Topographie de - 204 à - 340 (235 m) (Guy L. - J. Philippe G. - TPST : 7 H 30).

24 Juillet :

Topographie du P64 et dans la Salle des 1000 Gouttelettes - fin de l'explo de la Galerie Pompours, arrêt sur P189 - dans le Réseau du Pompier, équipement de la vire du P44 - début d'explo du Réseau des Cochons, arrêt sur P7 (306 m topographiés) (Guy L. - J. Philippe G. - Michel C. - TPST : 9 H).

30 Juillet :

Dans le Réseau du Pompier, descente du P44 et P46, jonction avec le Golet du Pompier à - 230 (Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 9 H).

Topographie solo en zone d'entrée (109 m) (Guy L. - TPST : 5 H).

14 Août :

Déséquipement du Réseau du Pompier - début d'équipement du P189 (Jean T. - J. Philippe G. - 1 SC Savoie - TPST : 11 H).

Camp du 28 Août au 3 Septembre :

28 Août :

Déséquipement du Réseau du Siphon (- 340 à - 204) (Jean T. - Pascal L. - Marc S. - Damien Grandcolas (SC Vesoul) - Jacques Nant (Individuel Savoie) - TPST : 6 H 30 à 8 H).

Fin de la topographie de la Galerie Pompours (325 m) - traversée au-dessus du P189, arrêt sur puits (Guy L. - J. Philippe G. - François Régis Grandcolas (SC Vesoul) - TPST : 10 H).

29 Août :

Descente du P189 et P 12,5 ; jonction avec le collecteur de la Grotte aux Ours (- 362) (Damien G. - Pascal L. - J. Philippe G. - TPST : 11 H 30).

30 Août :

Topographie du P189 et de l'accès au collecteur en équipant un P15 (266 m) (Jacques N. - Jean T. - TPST : 9 H).

31 Août :

Topographie de 119 m de galeries au niveau du collecteur, descente dans le collecteur (Guy L. - Pascal L. - TPST : 10 H).

1er Septembre :

Début de rééquipement du P189 (Damien G. - J. Philippe G. - TPST : 6 H 30).

Topographie (148 m) et séance photos (Jean T. - Jacques N. - Monique Bert-  
hier - TPST : 8 H).

Topographie - découverte et explo de la Galerie Dérobée, arrêt sur P43 (Puits Johann) (Claude S. - Marc S. - TPST : 8 H).

3 Septembre :

Fin du rééquipement du P189 - descente au collecteur (Damien G. - Pascal L. - TPST : 10 H).

Déséquipement du P26 au départ du Réseau du Siphon (J. Philippe G.) - fin de la topographie de la Galerie Dérobée (93 m), descente du P43, arrêt sur P37 à l'amont du Boulevard de l'Alpe, explo de 640 m de galerie, arrêt sur P15 (début du Réseau Septembre Noir) (Jacques N. - Claude S. - J. Philippe G. - TPST : 8 H 30).

18 Septembre :

Topographie (Guy L. - Michel C.).

25 Septembre :

Topographie dans le Boulevard de l'Alpe (420 m) - descente du P15, arrêt sur méandre large et glaiseux (Claude S. - Guy L. - TPST : 9 H).

16 Octobre :

Explo du Réseau des Cochons, descente de P7 - P12 et P9, arrêt sur puits, au sommet du méandre du Réseau des Longs Couteaux (non exploré à l'époque) - topographie (83 m) (Guy L. - J. Philippe G. - TPST : 9 H 15).

23 Octobre :

Topographie vire et P44 dans le Réseau du Pompier (52 m) (Claude S. - Jean T. - Michel C. - TPST : 8 H 30).

6 Novembre :

Déséquipement du P189 - fin topographie du Réseau du Pompier (132 m) (Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 11 H 15).

12 Novembre :

Rééquipement de la traversée au sommet du P189, descente de P6 et R3, arrêt à - 158 sur étroiture aquatique - topographie (62 m) - descente d'un P35 environ jonctionnant par un méandre avec le P189 - déséquipement du P64 à l'entrée (Guy L. - Michel C. - J. Philippe G. - TPST : 8 H 30).

1984 :

23 Juin :

Rééquipement jusqu'au P64 (J. Philippe G. - Michelle Schaan - Suzanne Muri-  
gneux - Guy Jacquemet - TPST : 6 H).

1er Juillet :

Explo du Réseau des Longs Couteaux, descente du P37, P7, P16, P7, arrêt sur  
méandre étroit (- 270 m environ) - topographie (118 m) (Guy L. - Jean T. -  
J. Philippe G. - TPST : 11 H 30).

7 Juillet :

Fin de la topographie du Boulevard de l'Alpe (311 m), traversée au sommet du  
P15 (départ du Réseau Septembre Noir), explo d'un méandre concrétionné (Guy  
L. - Claude S. - TPST : 11 H).

Reprise de l'explo du réseau parallèle au P189, confirmant la jonction avec  
ce dernier, descente au palier de - 77, déséquipement (J. Philippe G. -  
Michel C. - TPST : 9 H 30).

14 juillet :

Pendule dans la Salle des 1000 Gouttelettes, escalade puis descente d'un P7,  
arrêt sur méandre noyé (-130) - topographie de galeries annexes dans la  
Galerie Pompours - explo du Réseau de la Bastille - topographie (317 m) (Guy  
L. - Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 9 H).

22 Juillet :

Jonction entre le Réseau des Cochons et le Réseau des Longs Couteaux par un  
puits d'une cinquantaine de mètres - topographie (97 m) (Guy L. - J.  
Philippe G. - TPST : 7 H 30).

29 Juillet :

Déséquipement du Réseau du Pompier - traversée au sommet du P44, explo d'un  
méandre, arrêt sur trémie (Guy L. - Jean T. - Michel C.).

Mini-camp du 25 au 30 Août :

Séance photos (Guy J. - Philippe Quesne - 3 sorties les 27/28 et 29 Août -  
TPST : 6 H 30 / 7 H / 3 H 30).

Camp du 31 Août au 9 Septembre :

2 Septembre :

Descente par le gouffre de Source-Vieille - reprise de l'explo de l'étage  
fossile du collecteur (Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 5 H).

Explo du Réseau Septembre Noir, descente du P32 et P17 (Claude S. - Pascal  
L. - TPST : 10 H).

3 Septembre :

Explo du Réseau Remontant, descente d'un P12, explo d'un méandre jonction-  
nant avec le méandre d'entrée à la base du R5, traversée au sommet du P12,  
explo d'une galerie remontante, arrêt sur P11 - explo de galerie et méandre  
annexes (Guy L. - J. Philippe G. - TPST : 4 H).

4 Septembre :

Suite de l'explo du Réseau Septembre Noir, arrêt sur R6,5 - topographie (83  
m) (Guy L. - Jean T. - TPST : 10 H).

6 Septembre :

Suite de l'explo du Réseau Remontant, descente du P11, explo d'un méandre jonctionnant avec l'amont du méandre - topographie (260 m) (Guy L. - Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 7 H 30).

8 Septembre :

Suite de l'explo du Réseau Septembre Noir, descente du R6,5 ; arrêt dans le P51 en bout de corde - topographie (107 m) (Guy L. - J. Philippe G. - TPST : 9 H).

15 et 16 Décembre :

Portage de cordes du P189 au Réseau Septembre Noir, descente du P51, arrêt sur méandre étroit vers - 300 (Claude S. - J. Philippe G. - TPST : 13 H).

Explo et topo de 2 méandres dans le Boulevard de l'Alpe (Guy L. - TPST : 13 H). A la sortie, tempête de neige, trou bouché, bivouac forcé dans la grotte à proximité.

1985 :

6 Juillet :

Suite de l'explo du Réseau des Longs Couteaux, arrêt sur P34 (Pozzo di Marmo) (- 280 m environ) (J. Philippe G. - Christian Jacquemet - TPST : 12 H).

7 Juillet :

Topographie et déséquipement de la vire du Pompier (Guy L. - Jean T. - TPST : 5 H).

1er Septembre :

Suite de l'explo des Longs Couteaux, descente du P34, P12, explo du Méandre aux Marmites (76 m) et P26, arrêt sur voûte mouillante à -364 (Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 12 H 30).

1986 :

10 Mai :

Début de l'explo de la grande faille au fond du Réseau Septembre Noir - explo d'un boyau dans le Boulevard de l'Alpe (J. Philippe G. - Didier Cailhol (Catamarans Montbéliard) - TPST : 8 H).

28 Juin :

Dans le Réseau Septembre Noir, remontée dans l'amont - topographie (Claude S. - Pascal L. - Marc Pouilly (Dolomites Lyon) - TPST : 16 H).

Dans le Réseau des Cochons, fin de la topographie et déséquipement (Christian J. - Jean T. - J. Philippe G. - TPST : 8 H 30).

Dans le Boulevard de l'Alpe, vus plusieurs départs, escalade (Guy L. - Thierry Flon - 10 H).

9 Août :

Dans le Réseau Septembre Noir, remontée dans l'amont (+ 25 m environ) (Pascal L. - Jean T. - TPST : 13 H).

A l'aval, arrêt sur toboggan glaiseux, topographie (Claude S. - Christian J. - TPST : 13 H).

2 Novembre :

Dans le Réseau des Longs Couteaux, topographie rapide (23 m), le réseau est en crue (Christian J. - J. Philippe G. - Maurice Lacombe (Dolomites Lyon) - Pierre Giraudon (Dolomites Lyon) - TPST : 9 H).

9 et 10 Novembre :

Dans le Réseau Septembre Noir, à l'aval, arrêt sur bouchon d'argile (- 318), topographie (Thierry F. - Guy L. - TPST : 17 H).

A l'amont, escalade, arrêt sur rien (- 240 environ, arrêt topo - 283) (Pascal L. - Christian J. - TPST : 17 H).

Déséquipement.

15 Novembre :

Explo d'un méandre démarrant dans la Galerie Pompours, désobstruction, arrêt sur puits (Claude S. - Guy J. - TPST : 8 H).

1987 :

4 Juillet :

Déséquipement du Réseau Septembre Noir, revisite du méandre vu le 15/11/86, le puits est en fait le P7 du Réseau des Cochons (Guy L. - J. Philippe G. - Michelle S. - Claude S. - TPST : 8 H 30).

31 Octobre et 1er Novembre :

Topographie dans le méandre à l'extrémité du Boulevard de l'Alpe (-158) (Claude S. - Pierre Berthon (Dolomites) - Marie Pierre Thomas (Dolomites)).

Tentative d'escalade dans un méandre du Boulevard de l'Alpe (Marc P. (Dolomites) - Pascal (Dolomites) - Jacques Delore).

Ballade échelonnée pour 7 autres (Pierre G. - Vincent Lacombe - Maurice L. - Alexis Paillason - Philippe : Dolomites - J. Philippe G. - Didier Bernard - TPST : 3 à 4 H et 12 à 13 H).

1988 :

14 Août :

Ballade dans la Galerie Pompours et la Galerie Dérobée (Valérie Neyraud (Dolomites) - Daniel - J. Paul - Gilles - Michel : SC MJC Chaville - TPST : 9 H).

Réquipement du Réseau des Cochons - arrêt vers -260 dans le Réseau des Longs Couteaux (J. Yves M. - J. Marie S. - Didier : SC MJC Chaville - J. Philippe G. - TPST : 11 H).

10 et 11 Septembre :

Dans le Réseau des Longs Couteaux, exploration d'un réseau parallèle à -242, descente de R2 - R5,5 - R7,5 - R7,5 - R8 - R4 - P16, arrêt sur P8, topographie jusqu'à -292 (Guy L. - Claude S. - Christian J. - TPST : 16 H).

5 et 6 Novembre :

Suite topographie du Réseau des Longs Couteaux ; descente d'un P10 redonnant dans le méandre terminal du réseau ; rapide désobstruction et exploration de la Galerie des Kanaks, arrêt sur colmatage (- 310) ; explo d'un méandre, arrêt sur ressaut (-338) ; 400 m environ topographiés (Marc Delmas - Christian J. - Guy L. - Pascal L. - J. Philippe G. - TPST : 15 H 30 à 16 H 30).



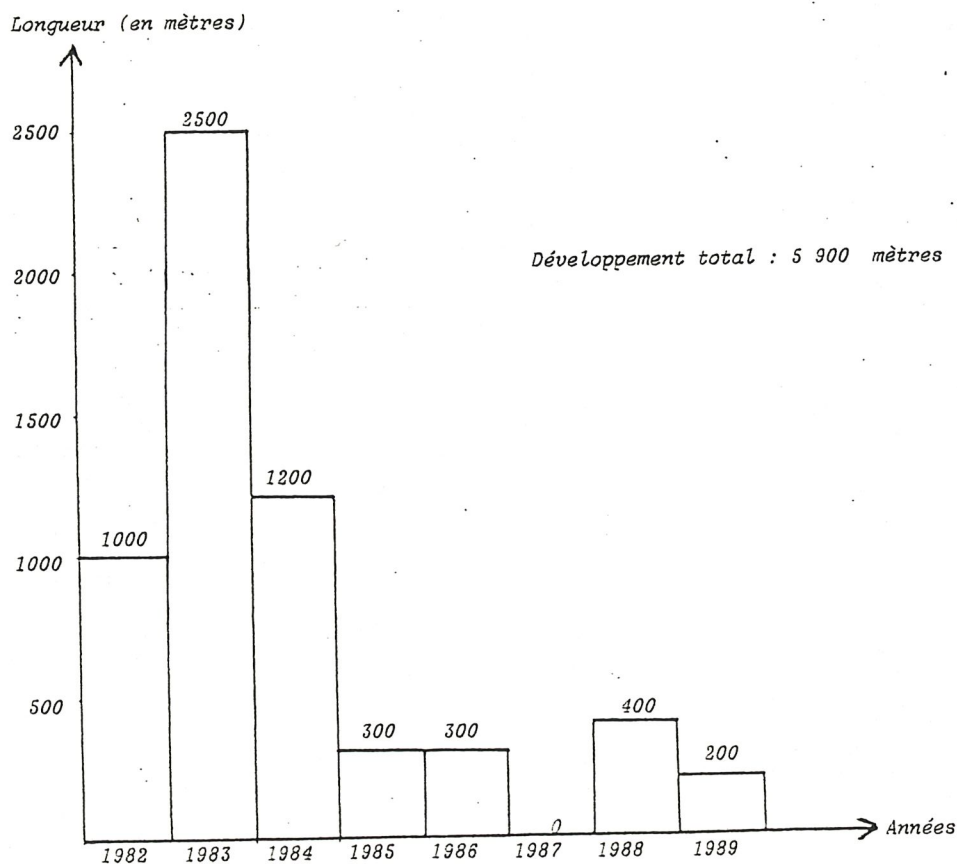
1989 :

3 et 4 Juin :

Déséquipement du Réseau des Cochons - séance photos dans la Galerie Pompours et la Galerie Dérobée (Bernard Perrin (G.S. Dardilly) - Patrick Douet (A.S.N.E.) - J. Philippe G. - TPST : 11 H).

29 Juillet :

Dans le Réseau des Longs Couteaux, topographie du Méandre aux Marmittes et du P26,5 - tentative d'escalade. Dans la Galerie des Kanaks, reprise du méandre vu le 5/11/88, descente de 2 ressauts et exploration de 2 galeries jonctionnant par plusieurs fois avec le Collecteur de l'Alpe (-360 environ) (Thierry F. - J. Philippe G. - Pascal L. - Alexandre Pont - Maixent Lacas (Alpina Millau) - TPST : 13 H à 13 H 30).



Evolution des explorations à la Vache Enragée de 1982 à 1989.

Nombre d'heures d'exploration (à partir de 50 heures) :

De 1982 à 1989 inclus

GRANDCOLAS Jean Philippe : 367 H  
LAMURE Guy : 317 H  
THOMAS Jean : 205 H  
SCHAAN Claude : 170 H  
LAURENT Pascal : 132 H  
JACQUEMET Christian : 92 H  
SAUVADE Marc : 50 H

Nombre d'heures d'exploration sur l'ensemble du club : 1500 H environ.

# CRITIQUE

Extrait de SPELUNCA n°34 - 1989

## MOUCHEROLLE SOUTERRAINE

Jean-Philippe Grandcolas et le Club spéléo Tritons. 1988, Spéleo-Dossiers hors-série, publication du Comité départemental de spéléologie du Rhône, 200 pages, format 21 x 29,7.

C'est un ouvrage bien présenté que nous livre le Comité départemental de spéléologie du Rhône: impression offset soignée, couverture à dos carré collé. Mais ce n'est pas un ouvrage grand public, c'est plutôt un outil de travail pour les explorateurs et les scientifiques (à jour au début de 1988).

Le choix de ce secteur géographique du Vercors est très heureux. En effet, jusqu'à 1980, c'était la partie nord du Vercors, avec le plateau de Sornin, qui constituait la zone du Vercors la plus riche en grands gouffres. Mais la découverte de nouveaux gouffres comme l'Antre des Damnés, le Clos de la Fure, les Cinq Scialets, la Bourrasque, a déplacé le pôle d'intérêt du Vercors vers la Moucherolle. Les découvertes 1988 du scialet des Sarrazins et surtout des Brumes Matinales, confirment cette tendance.

L'ouvrage de la *Moucherolle souterraine* décrit la moitié nord de ce nouvel Eldorado de la spéléologie en Vercors et constitue un état des explorations, bible des futurs explorateurs.

Cet ouvrage est précieux pour une autre raison. Les communes de Villard-de-Lans et Corrençon ont des projets gigantesques de construction de pistes de ski. La montagne va être littéralement étranglée dans un filet de pistes en tous genres. Le Comité départemental de spéléologie de l'Isère, qui a pris connaissance des projets, essaye de sauver les cavités situées sur le trajet des bulldozers (le scialet Moussu en fait partie) et la *Moucherolle souterraine* arrive à point nommé pour témoigner de l'importance du patrimoine souterrain menacé.

Passons maintenant au contenu de l'ouvrage.

Les 33 premières pages sont consacrées à la présentation du massif. Sous l'intitulé "note géologique" est reproduit le bel article (en réalité géomorphologique) de J.-J. Delannoy et P. Holliger paru dans *Karstologia*. En ce qui concerne la géologie, il manque encore cruellement une étude géologique approfondie de la Grande Moucherolle. Michel Chazalet est mis ensuite à contribution pour l'hydrologie par l'intermédiaire de ses intéressants articles des années 1960 sur le bassin de la Goule Blanche (il resterait à actualiser les connaissances). Enfin, Chazalet et Grandcolas présentent les dates des principales explorations.

Le corps de l'ouvrage (page 34 à 199) est constitué par l'inventaire des cavités distribuées en cinq secteurs géo-

graphiques et rangées dans l'ordre alphanumérique. Ce sont 177 cavités qui sont ainsi décrites et 98 d'entre elles font l'objet d'une topographie ou d'un croquis. Les fiches d'équipement des grandes cavités sont détaillées. Enfin, la liste des trous rangés par coordonnées x croissantes, une bibliographie et un index alphabétique permettent un accès aisé à l'inventaire.

Si l'on cherche des critiques à formuler, on pourrait regretter le choix un peu arbitraire des limites de la zone choisie. Pourquoi le scialet Darbon et pas le scialet du Lauzet ? Il manque aussi une carte montrant les 5 secteurs, mais le lecteur pourra la faire lui-même.

En revanche, le travail de compilation est soigné, les renseignements paraissent fiables et on est heureux de voir qu'un des grands clubs rhônealpins, célèbre pour son absence dans le domaine des publications, a trouvé, en la personne de Jean-Philippe Grandcolas, un élément capable de redresser la barre.

*Moucherolle souterraine* est un livre que se doivent de posséder les amoureux du Vercors et des belles zones karstiques.

Baudouin LISMONDE

BIBLIOTHEQUE TRITONS au 1/10/1989

- SPELUNCA - Revue de la Fédération Française de Spéléologie

- 4e année - N°1 - Janvier - Mars 1964  
          N°3 - Juillet - Septembre 1964  
          N°4 - Octobre - Décembre 1964  
5e année - N°1 - Janvier - Mars 1965  
          N°2 - Avril - Juin 1965  
          N°3 - Juillet - Septembre 1965  
          N°4 - Octobre - Décembre 1965  
6e année - N°1 - Janvier - Mars 1966  
          N°2 - Avril - Juin 1966  
          N°3 - Juillet - Septembre 1966  
          N°4 - Octobre - Décembre 1966  
7e année - N°1 - 1967  
          N°2 - 1967  
          N°3 - 1967  
          N°4 - 1967  
8e année - N°1 - 1968  
          N°3 - 1968  
          N°4 - 1968

- Table des Matières du bulletin du Comité National de Spéléologie et de  
SPELUNCA (4e série - 1951 - 1970)

N°1/2 - 1971 - Tome XI

- |   |   |  |
|---|---|--|
| 1972 - N°1  | 1973 -  | 1974 - N°1                                       |
| 1972 - N°2  | 1973 - N°2  | 1974 - N°2                                       |
| 1972 - N°3  | 1973 - N°3  | 1974 - N°3                                       |
| 1972 - N°4  | 1973 - N°4  |  |
| 1975 - N°1  | 1976 - N°1  | 1977 - N°1                                       |
| 1975 - N°2  | 1976 - N°2  | 1977 - N°2                                       |
| 1975 - N°3  | 1976 - N°3  | 1977 - Spécial N°2 -                             |
| 1975 - N°4  | 1976 - Spécial N°1<br>- Suppl. N°3 -<br>Guatemala | Suppl. N°2 - Les<br>Grandes Cavités<br>Mondiales |
|   | 1976 - N°4  | 1977 - N°3                                       |
|   |   | 1977 - N°4                                       |
| 1978 - N°1  | 1979 - N°1  | 1980 - N°1                                       |
| 1978 - N°2  | 1979 - N°2 (2 ex.)                                | 1980 - N°2                                       |
| 1978 - N°3  | 1979 - N°3 (2 ex.)                                | 1980 - N°3                                       |
| 1978 - N°4  | 1979 - N°4 (2 ex.)                                | 1980 - Spécial N°3 -<br>Suppl. N°3               |
|   |   | 1980 - N°4                                       |
| 1981 - N°1  | 1982 - N°5  | 1983 - N°9                                       |
| 1981 - N°2  | 1982 - N°6  | 1983 - N°10                                      |
| 1981 - N°3  | 1982 - N°7  | 1983 - N°11                                      |
| 1981 - Suppl. N°3<br>Papouasie -<br>Nouvelle-Guinée | 1982 - N°8  |  |
| 1981 - N°4  | 1982 - Suppl. N°8<br>Table des Matières           |  |

1984 - N°13	1985 - N°17	1986 - N°21
1984 - N°14	1985 - N°18	1986 - N°22
	1985 - N°19	1986 - N°23
1984 - N°16	1985 - Suppl. N°19	1986 - N°24
	<i>Les Picos de Europa</i>	
	1985 - N°20	
1987 - N°25	1988 - N°29	1989 - N°33
1987 - N°26	1988 - N°30	
1987 - N°27	1988 - N°31	
1987 - N°28	1988 - N°32	

- *Bulletins du Comité National de Spéléologie (photocopie jusqu'au N°3 - 1955)*

N°1 - Janvier - Mars 1951  
 N°2/3 - Avril - Septembre 1951  
 N°4 - Octobre - Décembre 1951  
 N°1/2 - Janvier - Juin 1952  
 N°3 - Juillet - Septembre 1952  
 N°4 - Octobre - Décembre 1952  
 N°1 - Janvier - Mars 1953  
 N°2 - Avril - Juin 1953  
 N°3 - Juillet - Septembre 1953  
 N°4 - Octobre - Décembre 1953  
 N°1 - Janvier - Mars 1954  
 N°2 - Avril - Juin 1954  
 N°3 - Juillet - Septembre 1954  
 N°4 - Octobre - Décembre 1954  
 N°1 - Janvier - Mars 1955  
 N°3 - Juillet - Septembre 1955  
 N°2 - Avril - Juin 1956 (6e année)  
 1958 (8e année)  
 1959 (9e année)

- *SPELUNCA - Comité National de Spéléologie -  
 Société Spéléologique de France*

1e année - N°1 - Janvier - Mars 1961  
 3e année - N°1 - Janvier - Mars 1963  
 3e année - N°2 - Avril - Juin 1963  
 3e année - N°3 - Juillet - Septembre 1963  
 3e année - N°4 - Octobre - Décembre 1963

- *SPELUNCA (4e série) - Mémoires n°1 - Actes du 3e Congrès National de  
 Spéléologie - 1961  
 - Mémoires n°2 - Actes du 4e Congrès National de  
 Spéléologie - 1962  
 - Mémoires n°4 - Actes du 6e Congrès National de  
 Spéléologie - 1964 (+ 1 carte)*

- F.F.S. - *Quoi de Neuf ?* - supplément à *Spelunca*

- N°1 - Novembre 1970
- N°2 - Février 1971
- N°3 - Juin 1971 (2 ex.)
- N°4 - Décembre 1971 (2 ex.)
- N°5 - Mars 1972
- N°6 - Mai 1972 (2 ex.)
- N°7 - Octobre 1972
- N°8 - Décembre 1972
- N°9 - Mars 1973
- N°10 - Avril 1973
- N°11 - Juin 1973 (2 ex.)
- N°12 - Novembre 1973 (2 ex.)
- N°13 - Janvier 1974 (2 ex.)
- N°14 - Avril 1974 (2 ex.)
- N°15 - Juillet 1974 (4 ex.)
- N°16 - Novembre 1974 (4 ex.)
- N°17 - Février 1975 (2 ex.)

- KARSTOLOGIA

- |             |                |                       |
|-------------|----------------|-----------------------|
| N°1 - 1983  | N°2 - 1983     | N°3 - 1984 + 3 cartes |
| N°4 - 1984  | N°5 - 1985     | N°6 - 1985            |
| N°7 - 1986  | N°8 - 1986     | N°9 - 1987            |
| N°10 - 1987 | N°11/12 - 1988 | N°13 - 1989           |

- *Bulletin Bibliographique Spéléologique (B.B.S.)*

- |             |             |             |
|-------------|-------------|-------------|
| N°21 - 1982 | N°22 - 1983 | N°23 - 1984 |
| N°24 - 1985 | N°25 - 1986 | N°26 - 1987 |

- *Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône :*  
*SPELEOLOGIE-DOSSIERS puis SPELEO-DOSSIERS*

- N°1 - 1971
- N°2 - Juin 1971
- N°3 - Décembre 1971 (3 ex.)
- N°4 - Mars 1972 (3 ex.)
- N°5 - Juin 1972
- N°6 - Décembre 1972
- N°7 - 1er trimestre 1973 (5 ex.)
- N°8 - 2e trimestre 1973
- N°10 - 4e trimestre 1973
- N°11 - Décembre 1975
- N°13 - 1977 - Spécial "Grandes Cavités de l'Ain" (photocopie)
- N°14 - 1978 (2 ex)
- N°15 - 1979 (2 ex.)
- N°16 - 1982
- N°17 - 1983
- N°18 - 1984
- N°19 - 1985
- N°20 - 1986
- N°21 - 1989

- *Compte-rendu des activités du Groupe Spéléo de la Maison des Jeunes et de la Culture de Villeurbanne - 1964*
- *Bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne : SCV Activités*
  - n°3 - Janvier-Juillet 1966
  - n°4 - Août-Décembre 1966
  - 1965
  - n°5 - Janvier-Mars 1967
  - n°6 - Avril-Juin 1967
  - n°7 - Septembre 1967
  - n°8 - Octobre-Novembre-Décembre 1967
  - n°9 - Janvier-Février-Mars 1968
  - n°10 - Avril-Mai-Juin 1968
  - n°11 - Juillet-Août-Septembre 1968
- *Bulletin du Groupe Spéléo Valentinois : Spéléos*
  - n°60 - 1er trimestre 1968 - Spécial Congrès Interclubs - 8e Congrès Rhône-Alpes - Romans - 1968
  - n°70 - 1er semestre 1972
- *Bulletin mensuel du Spéléo Club de Paris : Grottes & Gouffres*
  - n°12 - Octobre 1958
  - n°13 - Novembre 1958
  - n°14 - Décembre 1958
  - n°15 - Janvier 1959
  - n°21 - Juillet-Octobre 1959
  - n°23 - Janvier 1960
  - n°24 - Mars 1960
- *Bulletin du Groupe Lyonnais de Recherche Spéléo Karstologique URSUS*
  - n°9 - 1967
  - n°11
  - n°12 - Spécial Dévoluy
  - n°15 - Mars 1970
  - n°16 - Juillet 1970 (Ursus & Tritons) (2 ex.)
  - n°18 - Mars 1971 (Ursus & Tritons) (2 ex.)
  - n°19 - Octobre 1971 (2 ex.)
- *Bulletin du Groupe Vulcain : Echo des Vulcains*
  - n°18 - 6e année
  - n°19 - 7e année
  - n°20 - Juillet 1966
- *Bulletin du G.R.E.S.S. - Groupe Spéléo de Vénissieux - 1969*
- *Bulletin de l'Equipe d'Explos Spéléos - Villefranche-sur-Saône*
- *Bulletin du Spéléo Club des Causses - n°5 - 1982*
- *Bulletin du Spéléo Club Voconzien : Voconcie*
  - n°1 - 1972
  - n°15 - 1984
- *Bulletin du Spéléo Club de l'Aude : Lo Bramavenc*
  - N° spécial - Cinquantenaire du S.C. de l'Aude - n°8 - Décembre 1984

- *Bulletin du Spéléo Club de la Seine : L'Aven n°42 - 1982*
- *Explos Tritons - 1986 - Grandcolas - Publication interne du Club Spéléo Tritons*
- *Bulletin du Gruppo Grotte Busto Arsizio : Notiziario*  
     *n°1 - 1981/82*  
     *n°2 - 1983*
- *Spéléo Rhône-Alpes n°1 - Février 1979 (adresses de clubs)*
- *Actes du XIe Congrès Rhône-Alpes de Spéléologie - Thonon-les-Bains - 31 Mars/1er Avril 1973 (2 ex.)*
- *3e Rassemblement Spéléo - Perpignan - Mai 1977 - Supplément à "Quercy Recherche" n°17.*
- *Emergences n°6 - Spéléos Rhône-Alpes - 1984 - Comité Spéléo Régional Rhône-Alpes*
- *Emergences n°7 - 1986*
- *C.D.S. - Bulletin d'informations - n°6 - Janvier 1967 (3 ex.)*
- *C.D.S. Rhône - Bibliothèque - Répertoire général par ordre numérique (2 ex.)*
- *C.E. INFOS - I.F.F.A. Mérieux - Juin 1978 - n°3*
- *Revue Alpine - n°492 - Avril 1981*  
     *n°493 - Juillet 1981*
- *Rapport concernant les travaux de prospection effectués sur les régions de : Torjonas - Zone 1 et Verna - Zone 2 - Arrondissement de La Tour du Pin - Canton de Crémieu - Isère - Clan E.E.D.F. des Tritons pour E.D.F. (2 ex.)*
- *Groupe d'Etudes "Rhône-Alpes" sur les Cheiroptères - Table de détermination des chauves-souris d'Europe Occidentale - V. Aellen (Museum de Genève).*
- *Extrait du Bulletin mensuel de la Société Linéenne de Lyon - 38e année - n°2 - Février 1969 - Les chauves-souris : leur vol et leurs déplacements - Yves Tupinier*
- *Revue de Géographie de Lyon*
- *Recherche et étude du Réseau de la Goule Blanche - Eclaireurs de France - Clan des Tritons - Lyon (2 ex.)*
- *Biospéléologie du département de l'Ain - Le Revermont : la faune cavernicole et son contexte hydrogéologique - M.J. Turquin - C. Morand - R. Laurent - J. Gibert - Y. Bouvet - Extrait du bulletin de la Société Naturaliste et des Archéologues de l'Ain - Année 1973 - n°87*

- *Exploration Souterraine - La technique cordelette* - P. Lombard - D. Quivy - 1978
- *L'Aventure Souterraine* - J. Baurès - 1958
- *Comment on descend sous terre* - R. de Joly - *Manuel du spéléologue* - 1963
- *Ma Vie Aventureuse d'Explorateurs d'Abîmes* - R. de Joly - 1968
- *La Spéléologie - L'Alpinisme des Profondeurs* - M. Jasinski - 1966
- *15 aventures sous terre* - Borgal - Casteret - Tazieff - 1971
- *Les Hommes de la Pierre-Saint-Martin* - J. Attout
- *Le Club des Chauves-Souris* - F. Canavero - 1966
- *Voyages au fond des gouffres* - N. Casteret - J.J. Charles - 1961
- *Le Gouffre de la Pierre-Saint-Martin* - H. Tazieff - 1964
- *Le Passe-Montagne* - C. Bernadac - 1975
- *Spéléologie - Le Petit Guide* - 1966
- *Le Monde Souterrain* - F. Lambert - 1970
- *Atlas des Grands Gouffres du Monde* - P. Courbon - 1972
- *Les Cévennes* - E.A. Martel - 1893
- *Spéléologie - Spéléologue, pourquoi ?* - M. Letrône
- *Sondeurs d'Abîmes* - N. Casteret - 1955
- *Profondeurs* - N. Casteret - 1952
- *Spéléologie - Manuel technique* - H.P. Guérin - 1951
- *Exploration sous-marine* - D. Rebikoff
- *Photographier sous terre* - F.M. et Y. Callot - 1984
- *Rochers de la Sordière - Doizieux - Loire* - 1985 - *Ecole d'escalade - fiches techniques (photocopie)*



- Chartreuse Souterraine - 1985 - Drouin - Lismonde
- Atlas topographique de la Grotte du Crochet - 1985 - 1ère partie - Colin - Drouin (photocopie)
- Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône - Ariagno - Meyssonnier - C.D.S. Rhône - 1985
- Grottes et Scialets du Vercors - Tome 2 - Vercors Nord - 1979 - Frachet - Lismonde
- Exploration Caussenarde - S.C. des Causses - 1984
- Equatoriales 83 - Gilbert - Jolivet - Propos - 1984
- Spéléo-Alpha n°1 - 1984 - Alpe - Chartreuse - J. Nant  
   n°2 - 1985 - Alpe - Chartreuse - J. Nant - P. et Y. Blusson  
   n°3 - 1987 - Alpette - Alpe - Individuels 38/73
- Spéléo Sportive dans le Vercors - 1987 - Delannoy - Haffner
- Grottes de Savoie - Tome 13 - Inventaire Alpe - Alpette - Chartreuse - 1984 - C.D.S. Savoie
- Grottes de Savoie - Tome 14 - Inventaire spéléo du Margérian - 1988 - C.D.S. Savoie
- Découverte du Jura Souterrain - 1980 - C.D.S. Jura (photocopie)
- Moucherolle Souterraine - 1988 - Grandcolas J.P. & Club Spéléo Tritons - C.D.S. Rhône



Extrait de Spelunca n°27 - 1987

# CLUB SPELEO TRITONS

1989

Réunion : Le Mardi à 21 H au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône  
28 Quai Saint Vincent 69001 LYON

BERNARD Dominique Bât. C - 2 Route de Vourles 69230 SAINT GENIS-LAVAL	D : 78.39.95.30
BONNEAU Frédéric 601 Avenue du 8 Mai 1945 69300 CALUIRE	D : 78.08.28.63
BOUJON Franck Collège du Plan du Loup 69110 SAINTE FOY LES LYON	D : 78.59.12.93
CHAZALET Maurice Le Mont 69480 LUCENAY	D : 74.67.17.13 T : 74.68.01.95
DELMAS Marc 109 G Rue de Pressensé 69100 VILLEURBANNE	D : 78.89.31.28
DELMAS Roger Les Brets Saint Martin de la Cluze 38650 MONESTIER DE CLERMONT	D : 76.72.54.07
DELORE Jacques 13 Rue Michelet 69140 RILLIEUX LA PAPE Appt 512 5 Rue de Normandie 78480 VERNEUIL/S/SEINE	D : 78.88.96.00 T : 16.1.42.85.88.00 P2925 D : 16.1.39.65.83.73
FLON Thierry 2 Rue Charles Vaillant 78400 CHATOU	D : 16.1.39.52.50.71 T : 16.1.39.52.36.16
GRANDCOLAS Jean Philippe (Secrétaire - Resp. Matos) (Président Comité Départemental de Spéléo du Rhône) 191 Rue Marcel Mérieux 69007 LYON	D : 78.61.13.41 T : 72.72.18.02
HENRY Laurent 13 Résidence Récamier 69130 ECULLY	D : 78.33.07.50
JACQUEMET Christian (Trésorier) 15 Place des 3 Renards 69160 TASSIN LA DEMI LUNE	D : 78.34.10.87 T : 78.91.43.70
JACQUEMET Guy 18 Rue Charles Porcher 69009 LYON	D : 78.47.29.54
LAMURE Guy (Président) 5 Rue de Savoie 69960 CORBAS	D : 72.50.04.02 T : 72.72.19.30 ou 19.43 ou 19.44
LAURENT Pascal Corrompt 69690 COURZIEU	D : 74.70.88.47 T : 74.01.27.99



# RHONE (69)

## CTD

Jacques GUEFIN  
20, rue LAVOISIER  
69300 CALUIRE  
D. 78.08.18.11  
T. 78.74.10.26

## CTDA

Jean-Marc ANCELLE  
54, quai de PIERRE SCIZE  
69005 LYON  
D. 78.27.78.31  
T. 78.93.34.35  
P. 78.00.87.33

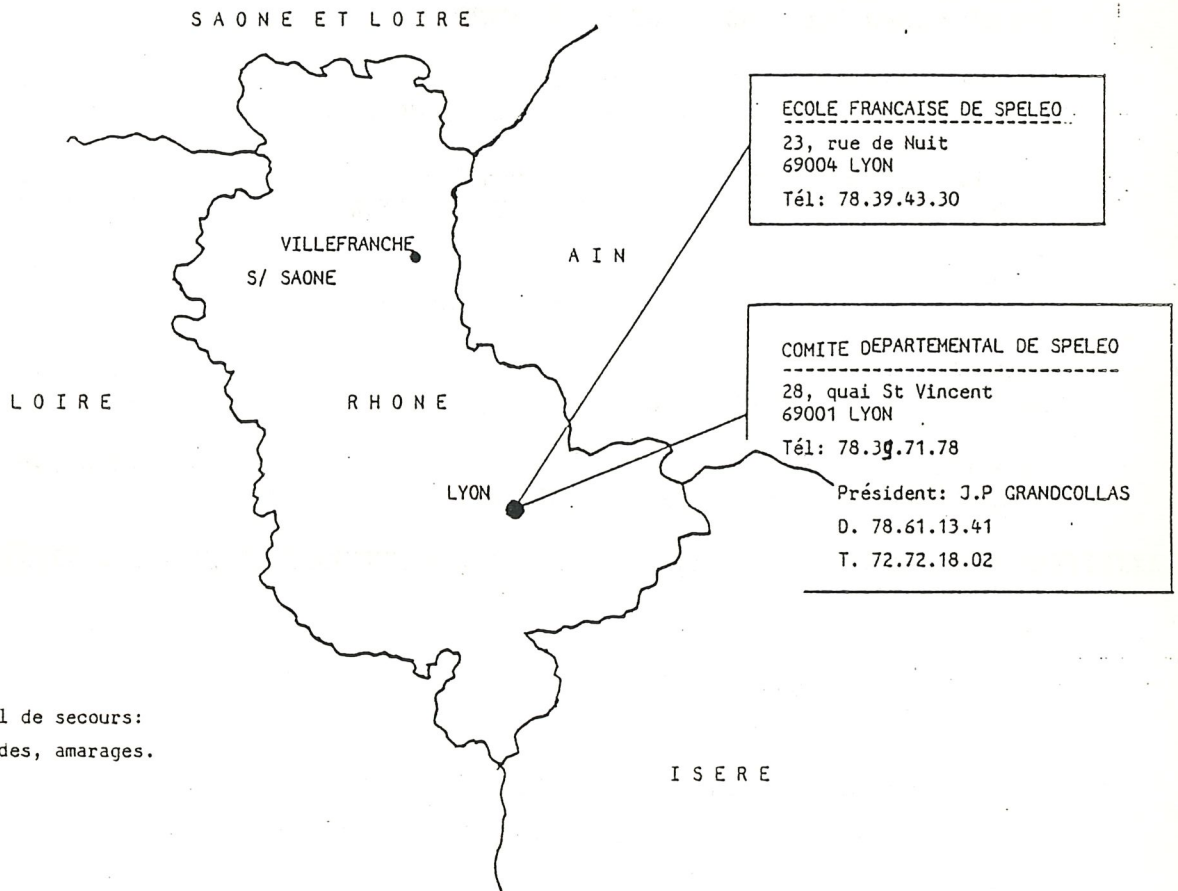
## CTDA

Christian RIGALDIE  
38, avenue de PRESSENSE  
69200 VENISSIEUX  
D. 78.01.11.71  
T. 78.24.34.01

# ddpc

### PREFECTURE

Madame CRIFO  
Tél: 78.62.20.26  
Poste 44-24



### MATERIEL

1 civière  
1 Perfo Bosch à accus  
1 groupe électrogène  
1 perfo pour groupe  
1 génophone

Matériel conventionnel de secours:  
Trousses à spits, cordes, amarages.  
Poulies - freins...

### SPECIALISTES

#### ARTIFICIERS

- Marcel MEYSSONIER  
D. 78.34.93.58  
T. 78.39.43.30  
- Jacques BRESSE  
78.95.45.74.  
- Jean-Pierre BARBARY  
D. 78.01.06.35  
T. 78.76.39.01

#### MEDICAL

- Georges BANCALARI  
Anesthésiste réanimateur  
Spécialiste Médecine subaquatique  
D. 78.83.95.96  
T. 78.29.85.91  
ou  
S.A.M.U Vienne  
74.31.32.59  
P. 78.00.79.37

#### PARA-MEDICAL

- Isabelle ROMANET  
INFIRMIERE  
D. 50.43.06.78  
T. 74.36.00.95  
P. 78.51.42.03  
- Robert NEYRAUD  
Moniteur de Secourisme  
D. 74.05.12.73  
T. 78.60.14.53

#### PLONGEURS

- Georges BANCALARI  
(Voir médical)  
- Jacques ROMESTAN  
D. 74.01.58.59  
T. 74.01.03.77


OU -18-

# SPELEO SECOURS FRANÇAIS

## REGION RHONE - ALPES

Fédération Française de Spéléologie

Conseillers Techniques Secours

AIN	D : 50 59 83 97 T : 50 48 05 51	D : 74 73 60 37 T : 74 77 29 97	D : 74 22 42 91 T : 74 22 82 99	S.P. 74 35 35 18
ARDECHE	D : 75 94 23 96 T : 75 35 02 13	D : 75 35 28 68 T : 75 93 83 11	D : 75 93 52 18 T : 78 00 78 24	D : 75 65 08 99 T : 75 64 15 35
DROME	D : 75 55 55 75 T : 75 44 00 33	D : 75 45 51 69 T : 75 45 51 69	D : 75 01 61 95 T : 75 01 16 67	
Hte SAVOIE	D : 50 57 17 56 T : 50 65 30 00	D : 50 22 29 78 T : 50 88 50 89	D : 50 68 62 88 T : 50 57 02 92	D : 50 43 50 73 (19 41 22) 216
ISERE	D : 76 36 01 32 T : 76 38 20 44	D : 76 65 85 92 T : 76 42 19 63	D : 76 52 10 47 T : 76 28 13 21	D : 76 49 55 42 T : 76 96 22 16
RHONE	D : 78 27 78 31 T : 78 93 34 35	D : 78 08 18 11 T : 78 74 10 26	D : 78 01 11 71 T : 78 24 34 01	
SAVOIE	D : 79 63 33 40 T : 79 54 41 04	D : 79 70 06 75 T : 79 33 01 18		
PLONGEE	D & T : 74 77 16 01			
SUISSE	D:1941 13 83 11 11 194138313987REGA			
ITALIE	D : 1939 11 84 15 15 T : 1939 11 79 09 09			
Direction S.S.F.	D : 84 37 53 43		D : 81 58 59 95	
Prevenir la gendarmerie la plus proche et les conseillers techniques				
SPELEMAT 102, rue Boileau 69006 LYON Tél : 78 24 34 01				

SPELEO

ESCALADE

SKI

MONTAGNE

PARAPENTE



